

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE (ÉTÉ 2021)

**PROJET DE REQUALIFICATION DE LA CÔTE DU PONT À
SAINT-PIERRE-DE-L'ÎLE-D'ORLÉANS (PROJET N° 3603-
21-AD01)**



INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE (ÉTÉ 2021)
PROJET DE REQUALIFICATION DE LA CÔTE DU PONT À SAINT-PIERRE-DE-L'ÎLE-
D'ORLÉANS (PROJET N° 3603-21-AD01)

(N° de permis de recherche archéologique au Québec : 21-CIET-09)

Rapport présenté à :

M. Ghislain Gagnon
Ministère des Transports du Québec
800, Place d'Youville, 11^e étage
Québec, Québec
G1R 3P4

Rapport présenté par :

Truelle et Cie Inc.
24, rue Sainte-Ursule, app. 2 Québec, Québec
G1R 4E2
Tél.: (418) 576-7760

Août 2022

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|-----|
| TABLE DES MATIÈRES | ii |
| LISTE DES FIGURES..... | iii |
| LISTE DES TABLEAUX..... | v |
| LISTE DES PHOTOGRAPHIES | vi |
| ÉQUIPE DE RÉALISATION..... | vii |
| | |
| 1. INTRODUCTION | 1 |
| 1.1 Contexte et mandat..... | 1 |
| 1.2 Secteur d'intervention | 1 |
| 1.3 Organisation du rapport | 2 |
| | |
| 2. MÉTHODOLOGIE..... | 5 |
| 2.1 Inventaire archéologique..... | 5 |
| | |
| 3. CADRE GÉOGRAPHIQUE..... | 7 |
| 3.1 Environnement actuel..... | 7 |
| 3.2 Paléoenvironnement | 9 |
| | |
| 4. CADRE CHRONOLOGIQUE PALÉOHISTORIQUE..... | 11 |
| 4.1 Le Paléoindien (12 000 à 8 000 ans AA) | 11 |
| 4.2 L'Archaïque (10 000 à 3 000 ans AA) | 11 |
| 4.3 Le Sylvicole (3 000 à 450 ans AA) | 13 |
| | |
| 5. CADRE HISTORIQUE | 15 |
| | |
| 6. HISTORIQUE DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES ANTÉRIEURES | 27 |
| 6.1 Sites archéologiques et interventions antérieures | 27 |
| 6.2 Potentiel archéologique | 29 |
| | |
| 7. INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE..... | 33 |
| 7.1 Résultats | 33 |
| 7.2 Discussion | 40 |
| | |
| 8. CONCLUSION | 41 |
| | |
| BIBLIOGRAPHIE | 42 |
| | |
| ANNEXE 1 : CATALOGUE DES PHOTOGRAPHIES | 49 |
| ANNEXE 2 : RAPPORT DE M. GHISLAIN GAGNON | 53 |

LISTE DES FIGURES

| | | |
|------------|---|----|
| Figure 1. | Localisation générale du projet de requalification de la côte du Pont à Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans (N° projet 3603-21-AD01) | 3 |
| Figure 2. | Délimitation du secteur d'intervention | 4 |
| Figure 3. | Pédologie des sols du secteur d'intervention (Marcoux 1979). En vert pâle: loam à loam limono-argileux (OrsD-m et OrsC-sm). | 7 |
| Figure 4. | Pédologie des sols du secteur d'intervention (IRDA, 21L14102 et 21L14202, 2009). La zone en vert pâle est constituée de loam ou de loam limono-argileux..... | 8 |
| Figure 5. | Formations géologiques de l'île d'Orléans dans le secteur d'intervention (SIGÉOM). En brun : Formation de l'Anse Maranda (shale glauconieux). Les lignes noires à denticules triangulaires représentent des failles inverses alors que les lignes noires sans denticule représentent des failles à mouvements indéterminés..... | 8 |
| Figure 6. | Courbe du niveau marin relatif de la région de Québec, de la dernière déglaciation à aujourd'hui (Lamarche 2011 : 87)..... | 10 |
| Figure 7. | Toponymie laurentienne en 1535-1536 (Trudel 1968)..... | 16 |
| Figure 8. | Carte de Champlain intitulée <i>Québec et ses environs en 1608</i> . On retrouve en H (cercle vert) « Le grand saut de Montmorency », en 9 (cercle rouge) sont représentés les « Lieux où souvent cabannent les sauvages » (Tiré des <i>Œuvres de Champlain</i> rééditées en 1973 par Giguère et Laverdière) | 17 |
| Figure 9. | Extrait de la carte de la Nouvelle-France et du Canada de Cornelius van Wytfliet (1597) (ANC, 900, NMC, 6322, Nouvelle-France, 1597) | 18 |
| Figure 10. | Extrait du plan intitulé <i>Plan of the harbour and basin of Quebec</i> par H.W. Bayfield et datant de 1829 (BAnQ, Notice n° 3860693) | 19 |
| Figure 11. | Les fonds de Saint-Pierre, vers 1946 après la construction du pont de l'île d'Orléans (BAnQ, Notice n° 31125) | 20 |
| Figure 12. | Extrait d'un plan de la province de Québec par John Collins et Samuel Holland montrant la paroisse de Saint-Pierre entre les années 1765 et 1777 (BAnQ, E21, S555, SS1, SSS8, P11; tiré de Ruralys 2011 : 71) | 20 |
| Figure 13. | Extrait d'un plan descriptif accompagnant l'étude et plan de la seigneurie de l'île d'Orléans, d'après l'original réalisé par Robert de Villeneuve en 1689 (Tiré de Pouliot 1984 : 175)..... | 21 |

| | | |
|------------|---|----|
| Figure 14. | Extrait de la carte de Robert de Villeneuve datant de 1689 montrant la portion ouest de la paroisse de Saint-Pierre (BNF, Département Cartes et plans, GE SH 18 PF 127 DIV 6 P 4) | 22 |
| Figure 15. | Extrait du plan de J.F.W. Des Barres datant de 1759 et montrant le secteur des« fonds de Saint-Pierre » (BAnQ, G, 3452, Q4, 1759, D4, CAR, gf)..... | 22 |
| Figure 16. | Carte postale datant du début du XX ^e siècle montrant l'église de Saint-Pierre et le muret de pierre délimitant le cimetière (BAnQ, Notice n° c00814) | 23 |
| Figure 17. | Plan des deux cimetières avant 1950 (Tiré de Ruralys 2010 : 75)..... | 24 |
| Figure 18. | Extrait de la carte topographique du district de Québec par Joseph Bouchette datant de 1831 et montrant la paroisse de Saint-Pierre (BAnQ, Notice n° 90117)..... | 25 |
| Figure 19. | Localisation des zones à potentiel archéologique identifiées et des données archéologiques et patrimoniales connues dans les limites ou à proximité du secteur d'intervention..... | 31 |
| Figure 20. | Localisation des tranchées mécaniques et des sondages manuels réalisés dans les limites du secteur d'intervention..... | 34 |
| Figure 21. | Croquis stratigraphique de la paroi est de la tranchée 1A (C-1)..... | 36 |

LISTE DES TABLEAUX

| | | |
|------------|--|----|
| Tableau 1. | Identification du projet de requalification de la côte du Pont à Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans | 1 |
| Tableau 2. | Sites archéologiques connus situés dans les limites de la municipalité de Saint- Pierre-de-l'Île-d'Orléans | 28 |

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

Photo page couverture : Emprise du côté nord-est de l'emprise, vers le nord-ouest (TCI-MTQ-SPIÔ-2021-028)

| | | |
|----------|---|----|
| Photo 1. | Terrain aménagé situé dans l'emprise du projet du côté ouest de la côte du Pont, vers le nord-ouest (TCI-MTQ-SPIÔ-2021-008) | 33 |
| Photo 2. | Paroi est de la tranchée 1A, vers le nord-est (TCI- MTQ-SPIÔ-2021-005)..... | 35 |
| Photo 3. | Zone boisée localisée le long de la limite sud-ouest de l'emprise du projet, vers le nord-est (TCI-MTQ-SPIÔ-2021-042) | 37 |
| Photo 4. | Paroi nord d'un sondage réalisé dans la portion nord-ouest de l'emprise, vers le nord (TCI-MTQ-SPIÔ-2021-034) | 38 |
| Photo 5. | Paroi nord d'un sondage réalisé dans la portion sud-ouest de l'emprise, vers le nord (TCI-MTQ-SPIÔ-2021-040) | 38 |
| Photo 6. | Emprise du côté sud-est de la côte du Pont, vers le sud-est (TCI- MTQ-SPIÔ-2021-048)..... | 39 |
| Photo 7. | Emprise du côté nord-est de la côte du Pont, vers le nord-ouest (TCI- MTQ-SPIÔ-2021-050)..... | 39 |
| Photo 8. | Paroi nord d'un sondage réalisé dans la portion nord-est de l'emprise, vers le nord (TCI-MTQ-SPIÔ-2021-052) | 40 |

ÉQUIPE DE RÉALISATION

MINISTÈRE DES TRANSPORTS DU QUÉBEC

Direction de l'environnement

Direction générale de la gestion des projets routiers et de l'encadrement en exploitation

Ghislain Gagnon, archéologue

TRUELLE ET CIE INC.

Désirée-Emmanuelle Duchaine, archéologue, coordonnatrice et responsable de terrain (inventaire archéologique et rédaction du rapport de recherche)

Daphné Marquis, assistante-archéologue spécialisée en paléohistoire Jonathan Caron, technicien-archéologue

Myriam Chercuitte-Leblanc, technicienne-archéologue Andréanne Chouinard, technicienne-archéologue Patricia Loubier, technicienne-archéologue

ARCHÉO-CAD

Marie Fournier, cartographe

ENTREPRENEUR EN EXCAVATION

Les entreprises JS Lauzon Inc.

ARPENTAGE

Giroux arpentage

1. INTRODUCTION

1.1 Contexte et mandat

Le ministère des Transports du Québec (MTQ) a mandaté la firme Truelle et Cie Inc. afin d'effectuer un inventaire archéologique dans le cadre du projet de requalification de la côte du Pont à Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans (**figure 1**). L'île d'Orléans étant un site patrimonial déclaré, les projets nécessitant des travaux d'excavation doivent souvent être accompagnés d'interventions archéologiques, principalement dans les limites des zones à potentiel qui ont été identifiées notamment par la firme Ruralys il y a quelques années (Ruralys 2011). Dans le cas du projet qui nous intéresse, le secteur d'intervention n'est toutefois pas localisé dans les limites d'une de ces zones à potentiel archéologique. Cependant, considérant notamment l'échelle de l'étude de Ruralys et la disponibilité de certaines sources d'archives et autres données qui n'étaient pas accessibles en 2011, le MTQ a pris la décision de procéder à une analyse du potentiel archéologique spécifiquement pour le projet décrit précédemment (**annexe 2**). Il en est ressorti qu'un potentiel archéologique pouvait subsister sous une partie de l'emprise routière aménagée en remblai. Une recommandation d'inventaire préventif a donc été émise. En somme, le principal objectif de l'intervention archéologique réalisée était de vérifier la présence ou l'absence de sites archéologiques dans les limites des propriétés touchées et, le cas échéant, de localiser, d'évaluer et d'identifier ceux-ci. Advenant la découverte de biens archéologiques dans les limites du projet du MTQ, des recommandations devaient être faites au client afin de gérer cette dernière. Ces travaux d'inventaire archéologique ont été effectués les 12 et 13 août 2021 par une équipe constituée d'une archéologue responsable de terrain spécialiste en historique, d'une assistante-archéologue spécialisée en paléohistoire et de quatre technicien(ne)s-archéologues sous le permis de recherche archéologique n° 21-CIET-09.

1.2 Secteur d'intervention

Le secteur d'intervention correspond à l'emprise de la côte du Pont localisée au nord-ouest du kiosque d'information touristique de Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans (**tableau 1; figure 2**). Celle-ci s'étendait sur une distance linéaire de 75 m de part et d'autre de la côte du Pont.

Tableau 1. Identification du projet de requalification de la côte du Pont à Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans

| N° de projet | Localisation et description | Date de réalisation | Nombre de sondages/tranchées | Résultat |
|--------------|---|---------------------|--|----------|
| 3603-21-AD01 | Localisation générale du projet de requalification de la côte du Pont à Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans | 12 et 13 août 2021 | Quatre tranchées mécaniques et 15 sondages manuels | Négatif |

1.3 Organisation du rapport

Le présent rapport est constitué de huit parties distinctes incluant la présente introduction qui décrit le mandat octroyé à la firme Truelle et Cie Inc. et qui définit également le secteur d'intervention. Il est d'abord question de la méthodologie employée pour la réalisation de l'inventaire archéologique. Les sections suivantes font respectivement état des cadres géographique et culturel ancien ainsi que du contexte historique et des connaissances archéologiques acquises jusqu'à maintenant concernant la municipalité de Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans. Par la suite, les résultats de l'inventaire réalisé sont présentés. Enfin, la dernière partie du rapport porte sur les conclusions et les recommandations découlant de l'intervention archéologique réalisée.

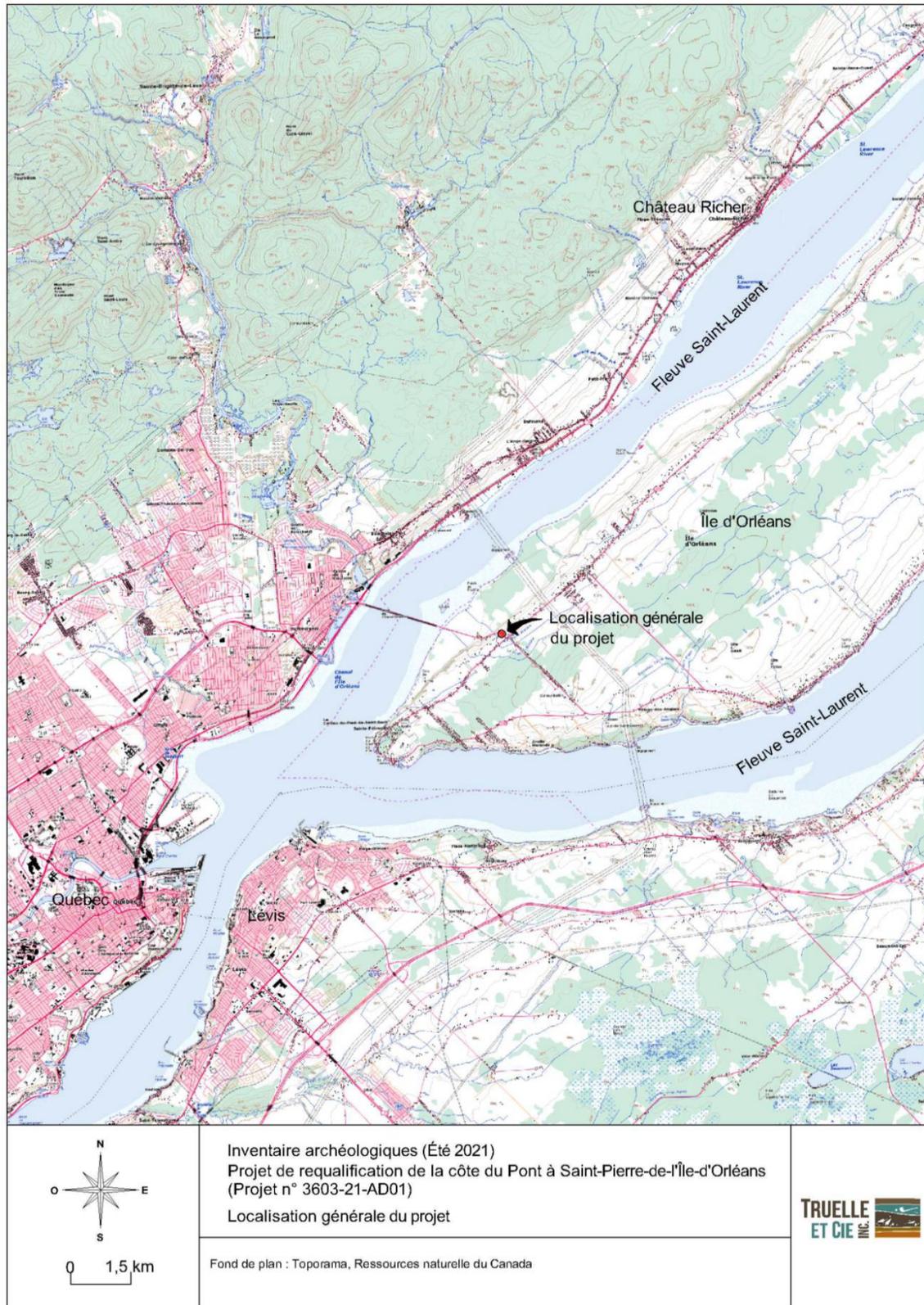


Figure 1. Localisation générale du projet de requalification de la côte du Pont à Saint- Pierre-de-l'Île-d'Orléans (N° projet 3603-21-AD01)

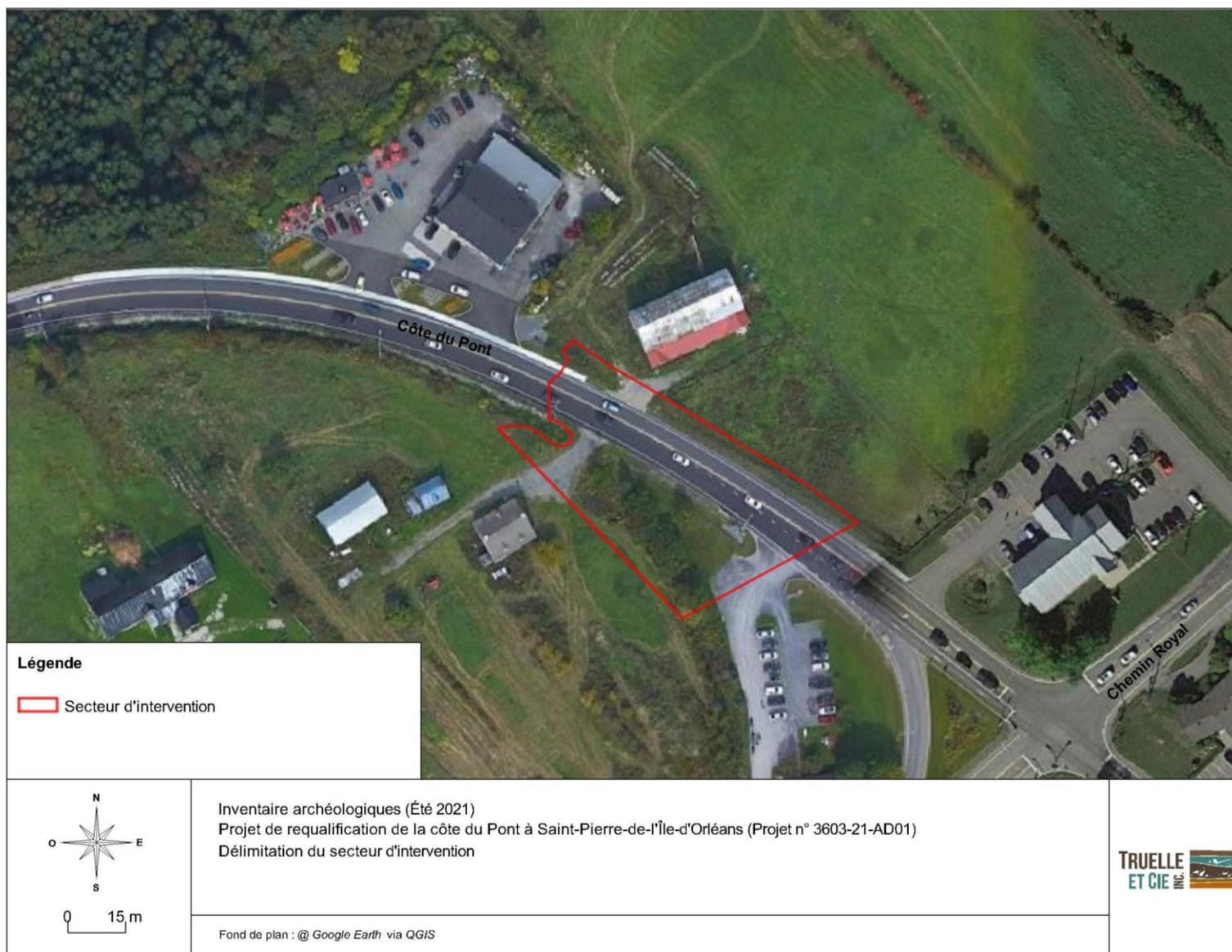


Figure 2. Délimitation du secteur d'intervention

2. MÉTHODOLOGIE

2.1 Inventaire archéologique

L'inventaire archéologique a été effectué préalablement aux travaux d'excavation nécessaires à la réalisation du projet décrit précédemment. Il a été réalisé au moyen d'une inspection visuelle, de quatre tranchées mécaniques et de 15 sondages manuels.

Les tranchées mécaniques ont été effectuées au moyen d'une rétro-excavatrice à godet édenté, dans l'emprise du projet située du côté sud-ouest de la côte du Pont, plus précisément dans les limites d'un terrain aménagé longeant la côte. Ces tranchées mesuraient en moyenne 2,00 m de longueur sur 1,00 m de largeur. Elles ont été excavées mécaniquement jusqu'à l'atteinte d'un sol jugé naturel et archéologiquement stérile. Toutes les données relatives à ces tranchées ont été relevées, puis celles-ci ont été remblayées en utilisant les sols excavés. Enfin, leur position a été relevée par un arpenteur au moyen d'une station totale.

Quant aux sondages manuels, ils mesuraient environ 0,30 m de côté et ils ont été effectués systématiquement à tous les 15 m de part et d'autre de la côte du Pont où il était possible d'en faire. De manière générale, les sondages ont été excavés jusqu'à l'atteinte d'un sol naturel jugé archéologiquement stérile ou de la roche-mère lorsque cela s'avérait possible afin d'observer la séquence stratigraphique complète des sols en place. Les sondages ont également été remblayés en utilisant les mêmes sols. L'enregistrement des données recueillies au cours de l'intervention comprenait la prise de photographies ainsi que de notes faisant notamment état des interprétations préliminaires, la réalisation de croquis en plan et en coupe et la récolte d'artéfacts s'il y a lieu. Ces données archéologiques ont été consignées dans un carnet de fouille et dans un catalogue photographique. Les données ayant trait notamment à la déposition stratigraphique des sols ont notamment été enregistrées. En somme, les parois stratigraphiques de tous les sondages qui ont été excavés ont été photographiées et les plus significatives d'entre elles ont été dessinées. L'ensemble des sondages excavés manuellement a été relevé au moyen d'un appareil GPS.

Méthodes d'enregistrement

De manière générale, l'enregistrement des unités archéologiques a été réalisé selon les normes en archéologie historique reconnues au Québec à partir du système Tikal (opérations, sous-opérations et lots). Alors que le site, l'opération et la sous-opération servent à situer en plan les informations archéologiques observées, l'attribution d'un numéro de lot permet d'enregistrer les unités stratigraphiques et les vestiges architecturaux observés. Identifiée par un chiffre, l'opération correspond à une subdivision spatiale du site. La sous-opération, quant à elle, est désignée par une lettre et correspond à un sondage qui subdivise une opération. Enfin, le lot est identifié par un chiffre et correspond au niveau de sol fouillé ou à un vestige architectural (exemple : 3A1). Quant aux artéfacts, ils sont lavés et font l'objet d'un inventaire sommaire selon le système en usage à la Ville de Québec.

3. CADRE GÉOGRAPHIQUE

3.1 Environnement actuel

La municipalité de Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans est localisée dans la portion ouest de l'île d'Orléans, une île située en aval de Québec caractérisée par une plateforme allongée et bombée aux bords plutôt abrupts. Il s'agit d'une des plus grandes îles du fleuve Saint-Laurent puisqu'elle mesure 34 km de longueur sur 8 km de largeur. L'île est d'ailleurs caractérisée par des coteaux dont la topographie est douce et régulière, recouverts de dépôts littoraux marins principalement sableux, dont l'altitude moyenne est généralement assez basse, mais dont certains sommets peuvent culminer à une altitude de 150 m. Le secteur d'intervention repose, quant à lui, à une altitude d'environ 75 m. Il fait partie de la région écologique de la « plaine du Saint-Laurent » qui couvre une grande partie de la vallée du Saint-Laurent, entre Saint-Hyacinthe à l'ouest et Saint-Pascal à l'est (Gosselin 2005). Cette région est caractérisée par un climat tempéré frais et le domaine végétal de l'érablière à tilleul qui y est établi. Bien que l'île possède une pédologie complexe, ce secteur est composé de loam ou de loam limono-argileux formant des plages étalées en terrasses minces reposant sur un roc schisteux (**figures 3 et 4** : OrsD-m et OrsC-sc; Marcoux 1979).

D'autre part, le socle rocheux de ce secteur de l'île se limite à un shale glauconieux observable dans l'ensemble du secteur d'intervention (**figure 5** : en brun, Appalaches, Formation de l'Anse Maranda).

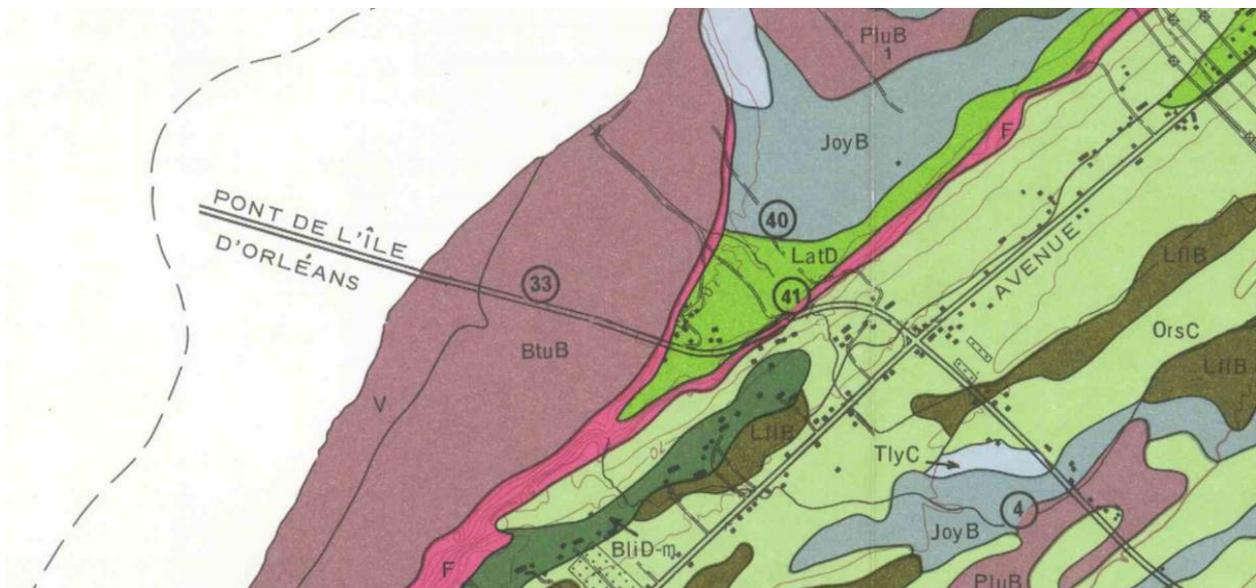


Figure 3. Pédologie des sols du secteur d'intervention (Marcoux 1979). En vert pâle: loam à loam limono-argileux (OrsD-m et OrsC-sm).

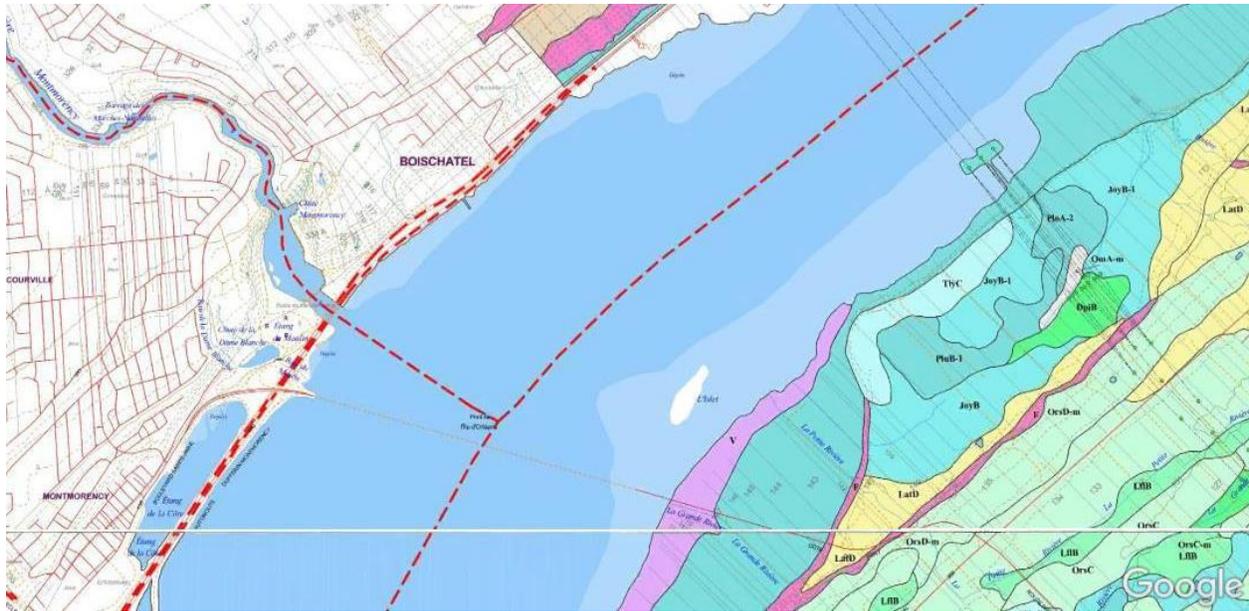


Figure 4. Pédologie des sols du secteur d'intervention (IRDA, 21L14102 et 21L14202, 2009). La zone en vert pâle est constituée de loam ou de loam limono-argileux.



Figure 5. Formations géologiques de l'île d'Orléans dans le secteur d'intervention (SIGÉOM). En brun : Formation de l'Anse Maranda (shale glauconieux). Les lignes noires à denticules triangulaires représentent des failles inverses alors que les lignes noires sans denticule représentent des failles à mouvements indéterminés.

3.2 Paléoenvironnement

De par sa position, le seuil de Québec constituait un endroit où la dynamique de la fonte du glacier wisconsinien, de l'exondation des terres et de la mise en place de conditions environnementales telles qu'on les connaît aujourd'hui, était particulièrement complexe. En effet, l'étranglement du fleuve à la hauteur de Québec constituait la limite entre les mers de Goldthwait et Champlain, puis entre l'estuaire du fleuve Saint-Laurent et le fleuve Saint-Laurent. La région de Québec a été libérée des glaces wisconsinienne plus tardivement que le reste du golfe et de l'estuaire du Saint-Laurent, ces derniers ayant été libérés un peu avant 13 300 ans avant aujourd'hui (AA) (Lamarche 2011). Les eaux saumâtres de la mer de Goldthwait, qui occupaient la vallée du Saint-Laurent à l'est de Québec, atteignaient une altitude d'environ 140 m dans la région de Rimouski (Lamarche 2011 : 123). Quant à la région de Québec, elle aurait été libérée des glaces entre 13 000 et 12 500 ans AA selon Lamarche (2011) et Richard (2007). Culminant à près de 150 m, les sommets les plus élevés de l'île d'Orléans émergeaient à peine. La poursuite de la déglaciation de la vallée du Saint-Laurent a continué et a été complétée peu après 11 000 ans AA (Richard et Occhietti 2005).

À l'ouest de Québec, la vallée du Saint-Laurent s'est remplie d'eau provenant de la fonte de l'inlandsis, formant ainsi le lac Candona. La mer de Champlain s'est formée lors de la fonte de la glace à la hauteur du « goulot de Québec », au moment où un apport d'eau saumâtre provenant de la mer de Goldthwait dans la vallée du Saint-Laurent s'est mélangé aux eaux du lac Candona. Le relèvement isostatique a par la suite mené à un drainage des eaux saumâtres. La formation du lac à Lampsilis à l'ouest de Québec s'est complétée vers 9 800 ans AA (Richard et Occhietti 2005).

À l'est de Québec, il n'y a pas eu cette phase lacustre. En effet, l'abaissement du niveau de surface de la mer de Goldthwait et la canalisation des eaux dans une vallée de plus en plus étroite se sont poursuivis très tardivement, soit jusqu'à environ 6 500 ans AA (Dionne 1988, 2001 et 2002). Morneau (1989) attribue d'ailleurs la formation des terrasses de 5 m, 10 m et 15 m visibles dans la région de Québec ainsi qu'en de nombreux endroits le long de la vallée du Saint-Laurent, à la régression progressive, mais irrégulière, de cette mer proglaciaire. Cet abaissement du niveau marin a même atteint environ 10 m sous le niveau actuel il y a environ 7 000 ans AA. La Transgression laurentienne correspond à la remontée subséquente du niveau marin moyen (NMM) et qui a connu son paroxysme vers 5 600 ans AA. Le niveau marin moyen atteignait alors 10 à 15 m au-dessus du niveau actuel du fleuve (Dionne 2001; Lamarche 2011). Par la suite, le niveau du fleuve Saint-Laurent s'est à nouveau abaissé pour atteindre un niveau plus bas que l'actuel un peu après 3 000 ans AA (Dionne 2001). Une dernière transgression, nommée la Transgression de Mitis, a ensuite fait remonter le niveau marin jusqu'à environ 5 m à 8 m d'altitude autour de 2 000 ans AA (Dionne 2002; Lamarche 2011). Quant au niveau actuel du fleuve, il a été atteint il y a environ 1 000 ans (**figure 6**).

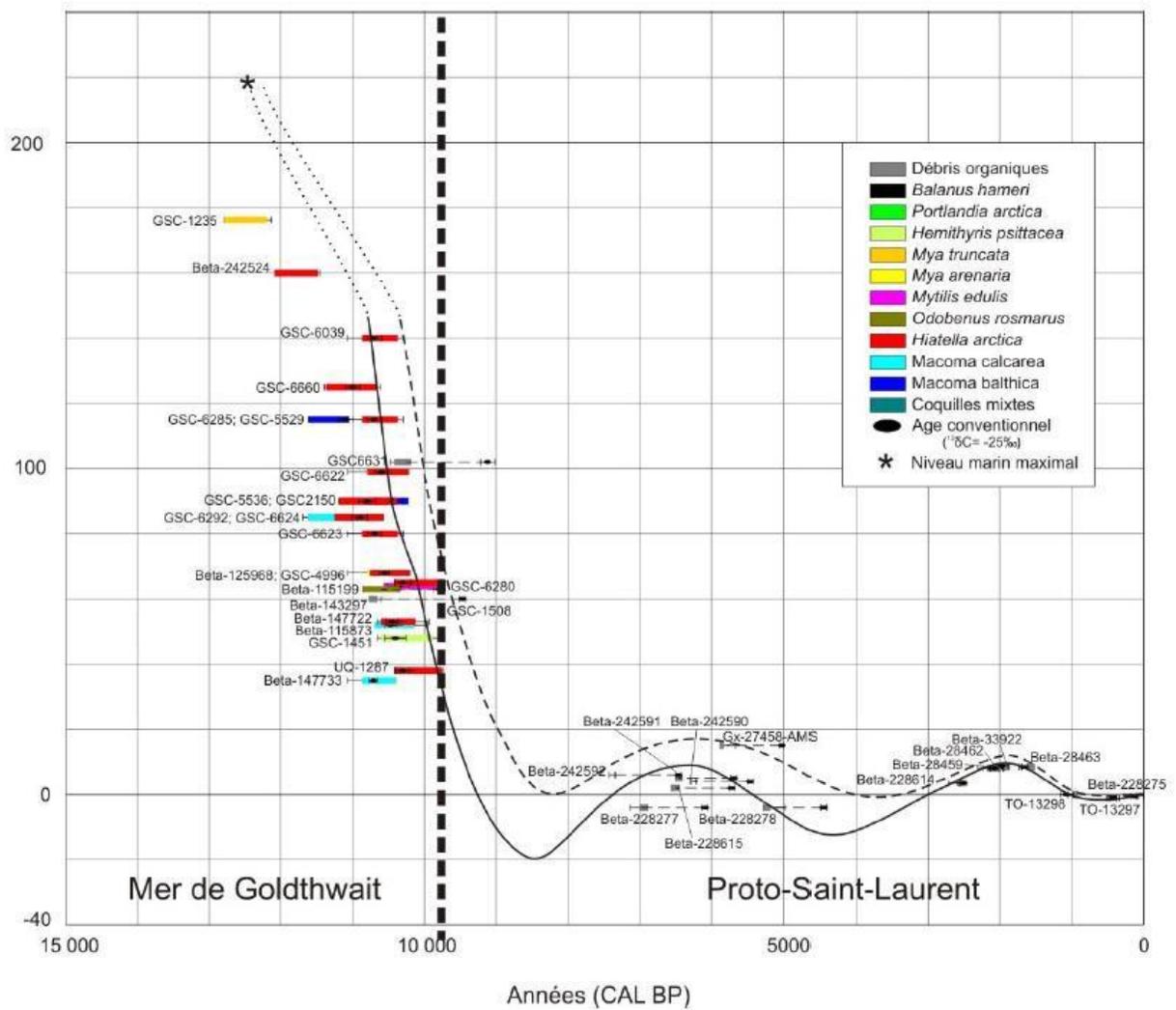


Figure 6. Courbe du niveau marin relatif de la région de Québec, de la dernière déglaciation à aujourd’hui (Lamarche 2011 : 87)

4. CADRE CHRONOLOGIQUE PALÉOHISTORIQUE

De manière générale, la majorité des archéologues québécois s'accordent pour diviser la paléohistoire du Québec méridional en trois grandes périodes : le Paléoindien, l'Archaïque et le Sylvicole.

4.1 Le Paléoindien (12 000 à 8 000 ans AA)

La période paléoindienne marque le début de l'occupation humaine sur le territoire québécois. À mesure que l'Inlandis laurentidien se retire du territoire québécois, des populations provenant de régions méridionales commencent à y circuler suivant la migration du caribou (Chapdelaine 2007). La sous-période ancienne du Paléoindien s'étend de 12 000 à environ 10 000 ans AA alors que la phase récente se termine vers 8 000 ans AA.

Au Québec, les plus anciennes traces d'occupation ont été identifiées dans la région du lac Mégantic durant le Paléoindien ancien (Chapdelaine 2007 et 2014; Chapdelaine et Richard 2017). L'industrie lithique associée à ces groupes est exclusivement taillée et se caractérise par de gros outils bifaciaux ainsi que par des pointes lancéolées à cannelure de type Neponset/Michaud. En plus d'une série d'outils unifaciaux comme des grattoirs, des racloirs et des perçoirs, la boîte à outils des Paléoindiens anciens est complétée par des éclats retouchés (Chapdelaine 2007 et 2012). Le recours à des matières premières lithiques de première qualité est caractéristique de cette phase ancienne (Burke, Gauthier et Chapdelaine 2014; Plourde 2009). Étant très mobile, il leur était facile de récupérer des matériaux lors de leurs nombreux déplacements.

Situé à l'embouchure de la rivière Chaudière, entre 40 m et 50 m d'altitude, le site CeEt-657 a été daté entre 10 000 et 9 000 ans AA sur la base des pointes de type Nicholas/Holcombe qui y ont été découvertes (Pintal 2002). Ces pointes sont foliacées ou triangulaires à base concave, oblique ou rectiligne. Cette datation place donc ce site au début du Paléoindien récent.

Également attribuables à cette période, des sites associés à la culture Plano ont été découverts sur de hauts plateaux et des enclaves marines dans la vallée du fleuve Saint-Laurent (Laliberté 1992; Dumais 1988 et 2000; Pintal 2006; Benmouyal 1987; Chalifoux 1999) ou profondément à l'intérieur des terres en Abitibi ou en Estrie (Chapdelaine et Graillon 2020; Côté 1998; Graillon 2011 et 2012). Cette culture se démarque par la fabrication de pointes lancéolées à enlèvements étroits et parallèles (Plano ou Sainte-Anne/Varney) dédiées à la chasse aux mammifères terrestres et marins. Le régime alimentaire des Planos comprenait de petits mammifères et des poissons (Chalifoux 1999).

4.2 L'Archaïque (10 000 à 3 000 ans AA)

L'Archaïque se distingue du Paléoindien par le développement de nouvelles technologies. La population a recours à des matières premières lithiques locales aux aptitudes de taille très variable (quartz et quartzite) ou nécessitant l'utilisation du polissage pour en faire des outils

(Plourde 2009). Il en a également découlé une certaine spécialisation des groupes face à leur environnement (Chevrier 2017). L'Archaïque a été subdivisé en trois sous-périodes afin de rendre compte de la variabilité des assemblages : l'Archaïque ancien (10 000 à 8 000 ans AA), l'Archaïque moyen (8 000 à 6 000 ans AA) et l'Archaïque récent (6 000 à 3 000 ans AA).

Dans le sud du Québec, l'Archaïque ancien constitue une période chrono-culturelle contemporaine au Paléoindien récent. Elle s'étend environ de 10 000 à 8 000 ans AA. Les sites attribuables à cette période sur la foi de la typologie morphologique des pointes de projectile bifurquées sont rares. On retrouve des sites associés à cette première phase de l'Archaïque dans la région de Blanc-Sablon (Pintal 1998), à l'embouchure du Saguenay (Archambault 1995), en Estrie (Chapdelaine 2007) et dans la région de Québec (Laliberté 1992). Ces sites, découverts en bordure du fleuve Saint-Laurent, démontrent possiblement un attrait vers les ressources estuariennes ou marines. La découverte de restes fauniques, aussi bien terrestres que marins, démontre toutefois qu'on exploitait une variété d'environnements.

La période médiane de l'Archaïque (8 000 à 6 000 ans AA) n'a pas laissé de traces dans la région de Québec. Diverses composantes lui ont néanmoins été attribuées en Estrie (Graillon 1997; Chapdelaine 2007), à l'embouchure de la rivière Saguenay (Plourde 2003) et près de Blanc-Sablon (Pintal 1998). Mentionnons que la rareté des sites de cette époque pourrait notamment être explicable par un niveau du fleuve qui se situait 10 m en dessous de l'actuel. Les sites qui devaient se trouver en bordure du fleuve ont vraisemblablement été détruits lors de la remontée des eaux. Il est également possible que des sites soient présents dans la région de Québec, mais qu'un biais de recherche n'ait jamais mené à des résultats positifs. En effet, les recherches pourraient tout simplement ne pas avoir été effectuées là où se trouvent les sites de l'Archaïque moyen. Le coffre à outils associé à cette période se compose alors d'outils unifaciaux et de pointes à pédoncule droit ou convergent de type Neville ou Stark (Boudreau 2008).

Les données archéologiques témoignent du début d'une occupation humaine permanente dans la région de Québec à compter de l'Archaïque récent (6 000 à 3 000 ans AA). L'occupation du territoire semble s'intensifier considérant que de nombreux sites datant de cette époque ont été découverts à Québec (CeEt-1, CeEt-20, CeEt-201 et CeEt-600), à Lévis (CeEt-5, CeEt-471, CeEt-565 et CeEt-622) et à Saint-Augustin-de-Desmaures (CeEu-10). L'île d'Orléans n'y fait pas exception puisque les sites CfEs-1 et CfEs-16 sont associés à cette période. Le long de la rivière Montmorency, le site CfEs-29 est pour sa part localisé à environ 100 m au nord de la limite de la zone d'intervention archéologique nord. Les sites, localisés à une altitude variant de 10 m à 20 m, correspondent principalement à de petits campements saisonniers associés à divers groupes de chasseurs-pêcheurs-cueilleurs nomades (Clermont et Chapdelaine 1982).

Les différentes phases chrono-culturelles qui servent à subdiviser l'Archaïque récent attestent d'une succession de populations. L'île d'Orléans se situe dans la sphère d'influence de l'Archaïque laurentien, une tradition qui a vu les phases Vergennes et Brewerton se succéder. Elles sont respectivement caractérisées par des pointes à encoches latérales de type Otter Creek et Brewerton taillées dans du chert Onondaga (Chapdelaine et Clermont 2006).

Cette période semble marquée par une mobilité moins grande qui force une exploitation plus intensive des ressources. La production d'outils lithiques polis (gouges, herminettes, haches et

polissoirs) et d'outils en os (grattoirs sur incisive de castor, aiguilles à chas, harpons, poinçons, etc.) se généralise par conséquent à la grandeur du Québec méridional. De plus, le cuivre natif est utilisé dans la région de l'île aux Allumettes afin d'en faire des pointes, des alènes, des barbillons, des hameçons et d'autres outils (Chapdelaine et Clermont 2006).

Selon les recherches, la diète au cours de l'Archaïque récent en est une de diversification. La stratégie adaptative se tourne de plus en plus vers les ressources aquatiques et l'exploitation d'une plus grande variété de végétaux. En Outaouais, les groupes humains se nourrissent d'anguilles, de castors et de cervidés (Cossette 2003) alors qu'en Haute-Côte-Nord, ils exploitent le phoque, le béluga, le castor, l'ours, le renard ainsi que diverses espèces de poissons et d'oiseaux (Plumet *et coll.* 1993).

4.3 Le Sylvicole (3 000 à 450 ans AA)

Les données archéologiques démontrent que l'adoption de la poterie il y a environ 3 000 ans, marque une révolution dans les manières de vivre des groupes autochtones occupant la vallée du Saint-Laurent. Se basant sur l'évolution morphologique des vases en céramique et des décors présents sur ceux-ci, les archéologues ont subdivisé le Sylvicole en trois sous-périodes elles-mêmes subdivisées en épisodes. Les changements technologiques, économiques et sociologiques observés à travers l'étude des vestiges archéologiques ont également permis de caractériser les diverses subdivisions (Gates St-Pierre 2010).

Le Sylvicole inférieur (3 000 à 2 400 ans AA) est défini dans la région de Québec par l'arrivée de la culture Meadowood. Cette dernière est caractérisée par la production de supports prenant la forme de lames de cache et servant de support à une panoplie d'autres outils (pointes triangulaires, grattoirs, forets, etc.). De plus, l'utilisation d'une matière exogène, le chert Onondaga, pour la taille de ces outils et la fabrication de poterie de type Vinette 1 sont également caractéristiques de cette période. Les premières poteries faites au Québec présentent une forme plutôt fuselée, conique ou en ogive, et elle est traitée avec un battoir recouvert de fibres (Plourde 2006). La technique du polissage demeure utilisée, mais on ne fabrique plus que des outils. En effet, elle sert désormais à la fabrication d'une plus grande diversité d'objets : gorgerins, pierres aviformes, pipes tubulaires, etc. La découverte d'une sépulture lors de la construction du boulevard Champlain démontre que le cuivre ne sert plus qu'à faire des outils, mais est également utilisé lors de la conception d'ornements (perles ovoïdes ou rondes) (Clermont 1978 et 1990). Le nomadisme est toujours la stratégie adaptative préconisée malgré l'accroissement incessant de la population. Dans la région de Québec, les sites du Sylvicole inférieur (CeEt-601, CeEt-660, CeEt-857, CeEu-12, etc.) se retrouvent généralement entre 6 m et 19 m d'altitude. Aucun site datant de cette époque n'est actuellement attesté sur l'île d'Orléans.

Les études permettent d'établir qu'une certaine sédentarisation saisonnière se développe dans la vallée du Saint-Laurent au cours du Sylvicole moyen (2 400 à 1 000 ans AA). Par conséquent, les données soutiennent que l'accroissement de la population s'accroît et que l'horticulture se développe, engendrant alors un changement d'alimentation. Les changements morpho-stylistiques des vases en céramique (présence d'empreintes ondulantes sur la paroi) et l'abandon des lames de cache témoignent de cette transition culturelle (Gates St-Pierre 2010).

La forme des pointes est plutôt pentagonale et les encoches sont en coins plutôt que latérales. Les sites de cette époque mis au jour dans la région de Québec sont situés entre 5 m et 20 m d'altitude. À l'île d'Orléans, les sites CgEq-3 et CgEq-26 sont attribués à cette période. Au Sylvicole supérieur (1 000 à 460 ans AA), les recherches archéologiques démontrent que l'alimentation repose grandement sur la chasse et la pêche, mais que la culture du maïs, du haricot, de la courge et du tournesol prend une place de plus en plus grande. De plus, les groupes iroquoiens qui occupent la vallée du Saint-Laurent cultivent également le tabac (Chapdelaine 2019; Tremblay 2006). Certains villages se palissadèrent, ce qui suggère un besoin accru de protection. Selon certaines hypothèses avancées par les archéologues, les relations belliqueuses entretenues par ceux, que les archéologues, les historiens et autres scientifiques identifient sous l'appellation d'« Iroquoiens du Saint-Laurent » avec d'autres groupes iroquoiens, seraient à l'origine de l'apparition de ces aménagements défensifs (Tremblay 2006 : 117). Les analyses de la culture matérielle de cette période démontrent que la poterie est désormais caractérisée par la présence de parements et de crestellations au sommet des vases et les décors sont de plus en plus complexes (Plourde 2003; Tremblay 1998). Les sites attribués à cette époque sont situés sur des terrasses localisées entre 5 m et 45 m d'altitude dans la région de Québec.

5. CADRE HISTORIQUE

La période autochtone historique (1500 à 1899 de notre ère)

Dans la région de Québec, les sites archéologiques témoignant d'une occupation autochtone durant la période historique se retrouvent principalement sur le territoire de Wendake (CfEu-7, CfEu-9 à 15 et CfEu-17 à 26) ainsi qu'à Lévis (CeEt-891) et à Québec (CeEt-1, CeEt-27, CeEt-178 et CeEu-4).

En 1534, Jacques Cartier rencontre tout d'abord des Iroquoiens du Saint-Laurent de la région de Québec dans le golfe Saint-Laurent. Puis, lors de son second voyage en Nouvelle-France (1535-1536), il a pu observer la présence du village iroquoien de Stadaconé, à l'emplacement actuel de Québec. Bien qu'on estime qu'elle se serait trouvée à la confluence des rivières Laitet et Saint-Charles, la petite bourgade n'a toujours pas été découverte. À la même époque, Jacques Cartier écrit à propos de l'île d'Orléans :

« Parmi les îles, il y en a une grande [île d'Orléans] qui a environ dix lieues de long et cinq de large, où demeurent des gens qui y font grande pêche de tous les poissons qui sont dans ledit fleuve, selon les saisons, de quoi sera fait ci-après mention. » (Cartier 1977 : 87-88; Biggar 1924).

Les récits de Cartier en 1536 permettent également de situer approximativement d'autres villages iroquoiens entre la bourgade de Stadaconé et l'île d'Orléans (Gariépy et Bergeron 1999 : 1). Le village de *Sitadin* serait localisé dans l'arrondissement actuel de Beauport (**figure 7**). Les études actuelles démontrent que la durée de vie des villages iroquoiens du Saint-Laurent allait de pair avec la productivité des champs en culture. Par conséquent, l'appauvrissement des sols signifiait l'abandon d'un emplacement et le déménagement du village. Il est estimé que leur durée de vie était de 10 à 20 ans. « Il est donc fort possible que plusieurs villages aient été aménagés dans la région entre 1 000 et 1570 AD, période où l'horticulture a dominé » (Pintal 2000 : 42). Une carte dessinée par Champlain en 1613 localise par ailleurs les « Lieux où souvent cabannent les sauvages » à l'embouchure des rivières Montmorency et Beauport, et sur la rive sud du fleuve (**figure 8**). Cette même carte représente également des habitations semblables à l'extrémité occidentale de l'île d'Orléans.

Dans son récit de voyage de 1603, Champlain ne fait pas mention de la présence de villages iroquoiens, dans la région de Québec, ce qui soutient l'hypothèse à l'effet que les Iroquoiens du Saint-Laurent ne sont plus présents à ce moment. Cependant, selon ces écrits, il semble que des groupes Innus-Montagnais, des Algonquins, des Etchemins (Malécites) et des Micmacs aient parcouru la région (Martijn 1991 : 60).

En 1650, à la suite des guerres avec les Iroquois, des Hurons-Wendat, convertis au christianisme, sont accueillis temporairement dans la Haute-ville de Québec avant d'être relocalisés par les Jésuites en mars 1651 sur l'île d'Orléans, dans un lieu généralement identifié comme étant le « fort des Hurons ». Ce site, qui revêtait la forme d'un village, aurait été fréquenté sur une période approximative de cinq ans (Gagnon 2020 : 49 et 59). Quant à sa localisation exacte, elle a fait l'objet de nombreuses hypothèses qui situent toutes ce site du côté sud de l'île d'Orléans, entre la

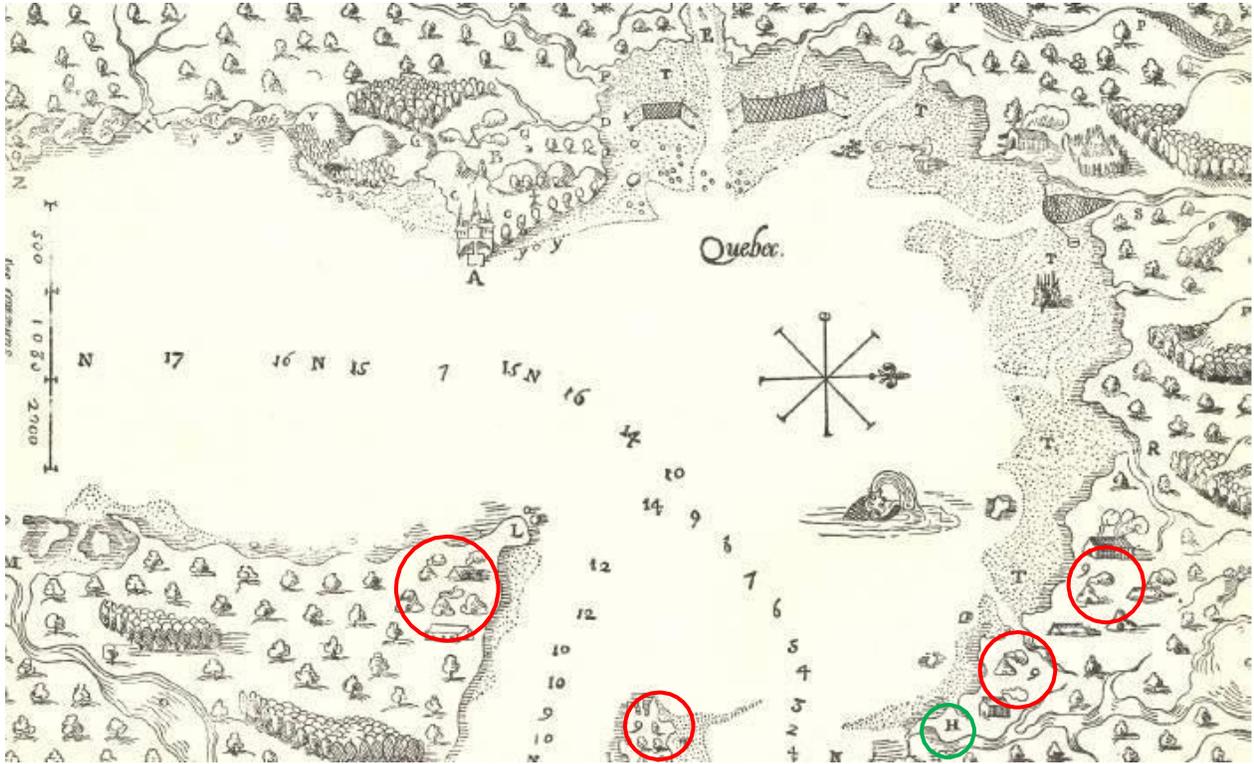


Figure 8. Carte de Champlain intitulée *Québec et ses environs en 1608*. On retrouve en H (cercle vert) « Le grand saut de Montmorency », en 9 (cercle rouge) sont représentés les « Lieux où souvent cabannent les sauvages » (Tiré des *Œuvres de Champlain* rééditées en 1973 par Giguère et Laverdière)

De nombreuses hypothèses ont été formulées afin de déterminer les causes ayant entraîné la disparition des Iroquoiens du Saint-Laurent et ce qui est advenu de ceux-ci après cette disparition. Du point de vue archéologique, la culture matérielle des Iroquoiens du Saint-Laurent se distingue de celle des autres groupes iroquoiens d'Amérique du Nord. Cependant, selon Gaudreau et Lesage (2018), les « Hurons-Wendat font valoir depuis longtemps qu'ils possèdent des racines culturelles dans la vallée du Saint-Laurent qui remontent à bien avant l'installation d'une partie de leur population près de la ville de Québec en 1651, un argument qu'on retrouve aussi dans les communautés Mohawk » (Gaudreau et Lesage 2018 : 5). L'intégration de « segments de communautés iroquoiennes du Saint-Laurent [...] dès le XV^e siècle à celle des Hurons-Wendat ancestraux du comté de Prince Edward (et, éventuellement de la vallée de la Trent) et à celles des populations de l'Haudenosaunee les plus à l'est (Mohawks, Oneida, Onondaga) » (Williamson 2018 : 116) est avancée notamment par Pendergast depuis 1993. Les recherches plus récentes démontrent que le même phénomène peut être observé au sein d'autres communautés iroquoiennes (Williamson 2018 : 116).

À partir de 1673, c'est à l'ancienne Lorette puis à jeune Lorette (Wendake) en 1697 que les Hurons s'établiront (Trigger 1991 : 805; Williamson 2014 : 42).

Toponymes attribués à l'île d'Orléans

Selon les notes de bas de page des œuvres de Champlain seconde édition tome II sous la direction de l'abbé C.H. Laverdière, André Thévet, dans son *Grand Insulaire et Pilotage*, fait mention que l'île d'Orléans aurait été identifiée par le toponyme autochtone « *Minigo* (peut-être *Ouinigo*, de l'Algonquin *Ouindigo*, ensorcelé) » (Giguère et Laverdière 1973 : 24). Selon la Commission de toponymie du Québec, *Minigo* signifie plutôt « île ». Toujours selon cette source, les Wendat emploient les toponymes *Ahšendoe*, qui signifie également « île » et *Laoendaoena Tiatoutarchi* ou *Lšendaona Tiatoutarchi* qui signifie soit « île sur la grande rivière », « île cachée » ou « île de l'évasion » selon la source consultée (Commission de toponymie du Québec 2021). En 1535, le navigateur Jacques Cartier explore ce secteur du fleuve Saint-Laurent. Ce dernier désigne d'abord l'île d'Orléans comme « l'île de Bacchus » en raison des vignes sauvages qui y poussent à cette époque (Ruralys 2010 : 53; Giguère et Laverdière). Cette appellation est d'ailleurs mentionnée sur certaines cartes datant du XVI^e siècle (**figure 9**). Deux ans plus tard, Jacques Cartier lui attribue le nom d'île d'Orléans, en l'honneur du duc d'Orléans, François 1^{er}. Selon la Commission de toponymie du Québec, l'île aurait aussi été connue sous les noms « La Grande Île, Sainte-Marie et Saint-Laurent » au cours des XVII^e et XVIII^e siècles (Commission de toponymie du Québec 2021).



Figure 9. Extrait de la carte de la Nouvelle-France et du Canada de Cornelius van Wytfliet (1597) (ANC, 900, NMC, 6322, Nouvelle-France, 1597)

L'établissement de la seigneurie de l'île d'Orléans

Au début du XVII^e siècle, l'île d'Orléans fait encore partie du Domaine du roi puisqu'elle n'a toujours pas été concédée en seigneurie. Elle est néanmoins bien connue des marins puisqu'elle offre aux navires la protection d'un havre naturel. C'est dans les années 1630 que l'ensemble de son territoire soit concédé à la Compagnie des Cent-Associés qui détient, à cette époque, les droits sur un grand nombre de seigneuries en Nouvelle-France. Les premiers colons s'y établissent vers 1648. « L'extrémité sud-ouest de l'île accueille d'abord quelques familles, puis des colons s'établissent sur le territoire de la paroisse de Sainte-Famille » (Ruralys 2010 : 54). Quant à la partie nord de l'île d'Orléans, à l'exception de ses extrémités, elle appartient à cette époque au sieur Charles de Lauson, seigneur de Charny-Lirec qui y accorde des concessions dès le milieu du XVII^e siècle sur le territoire de la future paroisse de Saint-Pierre (Ruralys 2010 : 67). Ces terres, principalement concédées entre les années 1656 et 1663 et qui comprennent les battures du fleuve, offrent des pâturages naturels (**figure 10**).

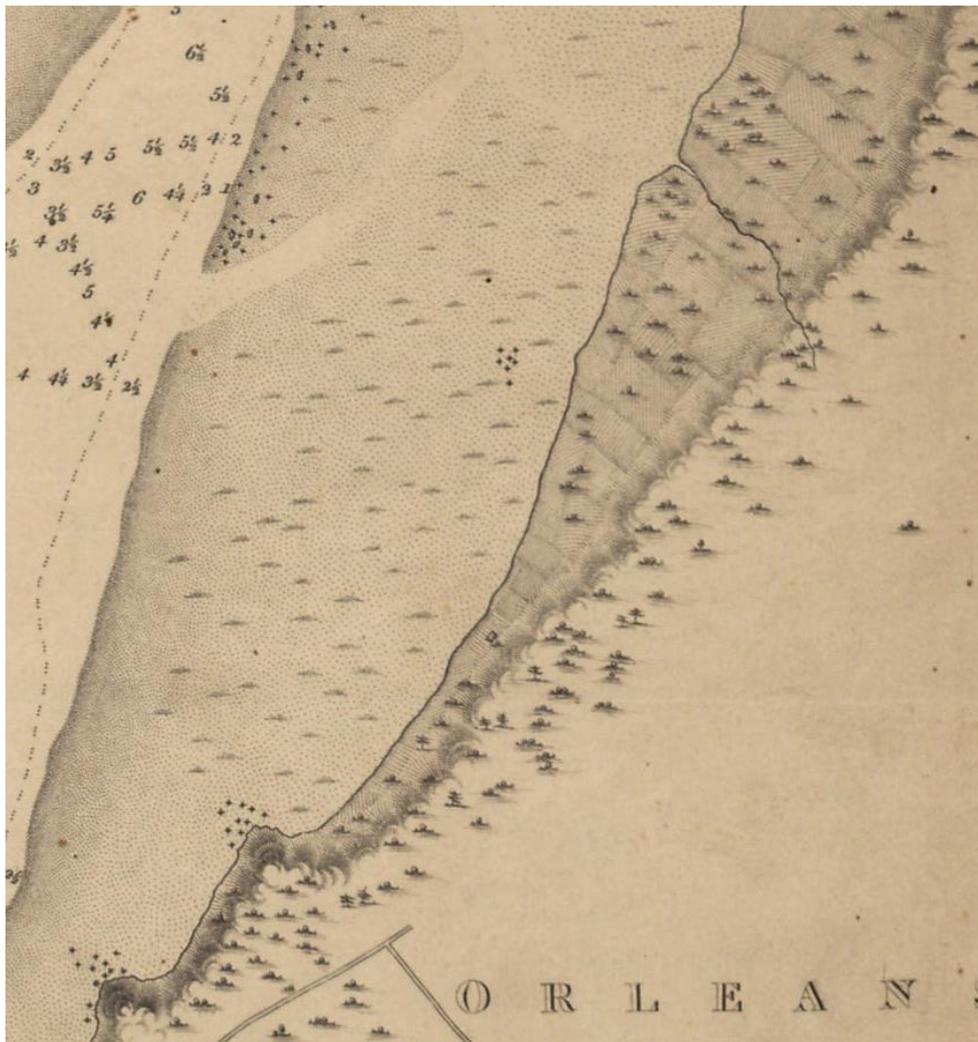


Figure 10. Extrait du plan intitulé *Plan of the harbour and basin of Quebec* par H.W. Bayfield et datant de 1829 (BAnQ, Notice n° 3860693)

C'est d'ailleurs dans ce secteur, connu comme les « fonds de Saint-Pierre », que se seraient établis les premiers colons (**figure 11**). Il semble que des habitations étaient présentes sur les bords du rivage d'après un plan inspiré de la carte de Murray (**figure 12**). Ce secteur était situé en contrebas de l'actuelle côte du Pont.



Figure 11. Les fonds de Saint-Pierre, vers 1946 après la construction du pont de l'île d'Orléans (BAnQ, Notice n° 31125)

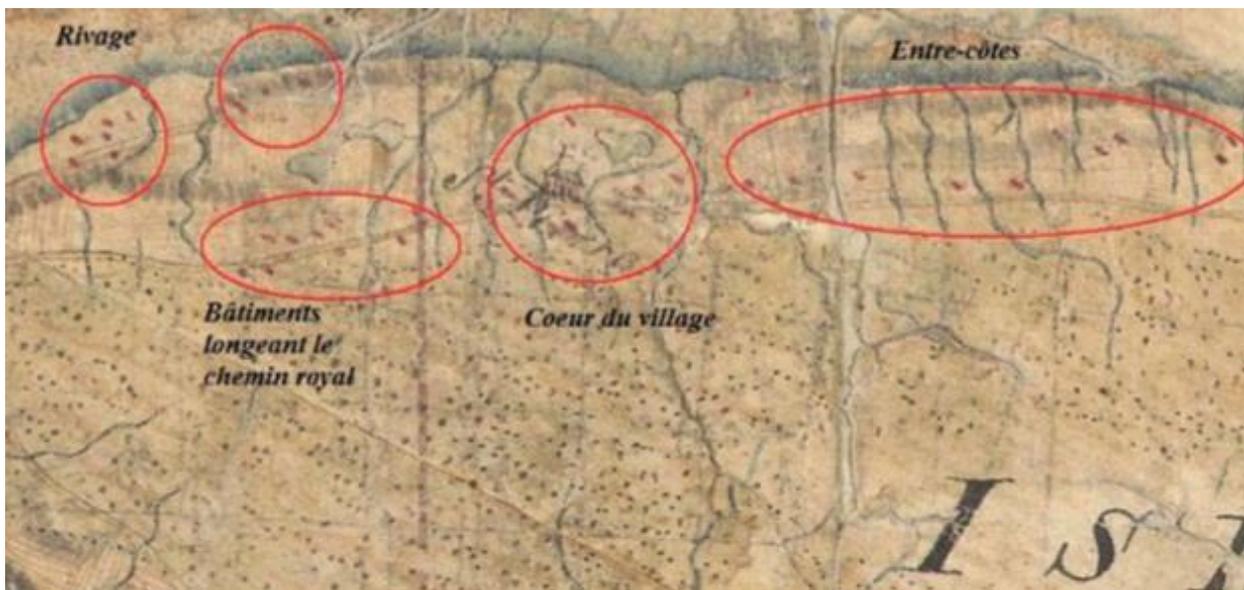


Figure 12. Extrait d'un plan de la province de Québec par John Collins et Samuel Holland montrant la paroisse de Saint-Pierre entre les années 1765 et 1777 (BAnQ, E21, S555, SS1, SSS8, P11; tiré de Ruralys 2011 : 71)

À partir de 1661, Monseigneur de Laval, 1^{er} évêque de Québec, se porte acquéreur de la seigneurie de l'île d'Orléans (Lessard 1998 : 58). Il faut toutefois attendre cinq ans avant que le sieur de Lauson ne lui cède sa concession. En 1679, quatre nouvelles paroisses sont officiellement établies à l'île d'Orléans dont celle de Saint-Pierre (Ruralys 2010 : 54) (**figure 13**).

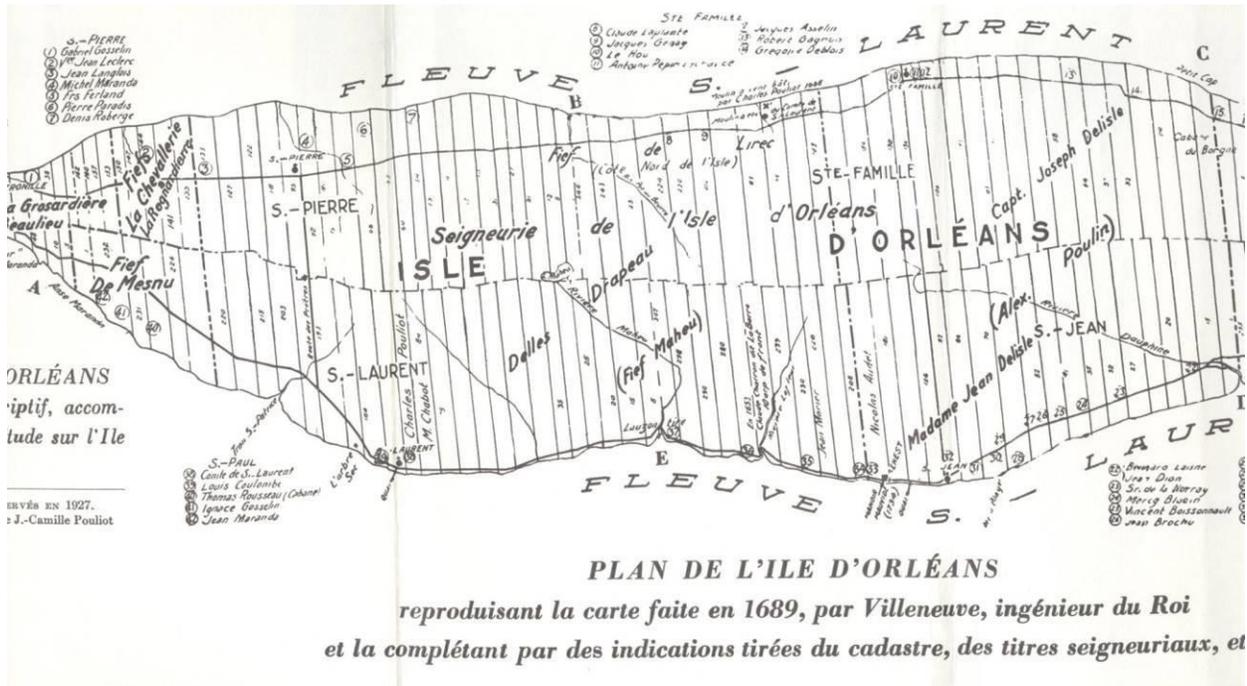


Figure 13. Extrait d'un plan descriptif accompagnant l'étude et plan de la seigneurie de l'île d'Orléans, d'après l'original réalisé par Robert de Villeneuve en 1689 (Tiré de Pouliot 1984 : 175)

En 1683, la paroisse de Saint-Pierre récemment fondée est habitée par 34 familles, pour une population de 183 âmes. Celle-ci occupe une terrasse en contrebas de laquelle sont localisés les « fonds de Saint-Pierre » dont il a été question précédemment. Cette terrasse offrait des terres arables plus propices à la culture du blé. La carte de Villeneuve datant de 1689 montre l'emplacement de leurs habitations ainsi que celle de la première chapelle en bois construite en 1673 (Ruralys 2010 : 68-70) (**figure 14**). Ces habitations, correspondant à des maisons et des complexes agricoles, se déployaient de part et d'autre du chemin Royal qui est officiellement tracé en 1744. Quelques autres bâtiments sont présents à l'est du noyau villageois.

Entre la fin du XVII^e siècle et la première moitié du siècle suivant, la seigneurie de l'île d'Orléans passe entre les mains de divers seigneurs jusqu'à ce qu'en héritent les fils d'un dénommé Guillaume Gaillard, négociant et membre du Conseil supérieur (Ruralys 2010 : 69). Lors de la Conquête de 1759, il semble que la rive nord de l'île d'Orléans ait joué un rôle stratégique pour les militaires britanniques. Les plans de cette époque montrent que des bâtiments étaient présents non loin des battures (**figure 15**).



Figure 14. Extrait de la carte de Robert de Villeneuve datant de 1689 montrant la portion ouest de la paroisse de Saint-Pierre (BNF, Département Cartes et plans, GE SH 18 PF 127 DIV 6 P 4)



Figure 15. Extrait du plan de J.F.W. Des Barres datant de 1759 et montrant le secteur des « fonds de Saint-Pierre » (BAHQ, G, 3452, Q4, 1759, D4, CAR, gf)

Ancien noyau villageois de Saint-Pierre

Bien que le secteur d'intervention archéologique soit situé à une certaine distance de l'ancien noyau villageois de Saint-Pierre, il convient tout de même de dresser les grandes lignes de son développement afin de comprendre l'évolution de l'occupation de la municipalité de Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans.

Comme nous l'avons dit précédemment, le territoire de l'actuelle paroisse de Saint-Pierre accueille ses premières habitations et complexes agricoles au cours de la seconde moitié du XVII^e siècle. La population de la seigneurie est alors desservie par une chapelle en bois construite en 1673 construite à « quelques arpents au nord de l'église actuelle, sur une terre acquise par la Fabrique de Saint-Pierre en 1680 » (Ruralys 2010 : 71). Situé possiblement au pied de la côte, l'édifice mesurait 52 pieds (16,89 m) de longueur sur 22 pieds (7,15 m) de largeur. Elle était accessible par un chemin qui devait se rendre jusqu'à la grève, reliant ainsi les habitations des « fonds de Saint-Pierre » (Ruralys 2010 : 71). Selon certaines informations, cette chapelle était située à proximité de la rivière du Moulin et à environ 200 pieds (64,96 m) de l'endroit où était érigé le premier moulin banal desservant la paroisse de Saint-Pierre (Ruralys 2010 : 71). Elle est finalement remplacée par une église en pierre construite entre les années 1717 et 1719 (**figure 16**).



Figure 16. Carte postale datant du début du XX^e siècle montrant l'église de Saint-Pierre et le muret de pierre délimitant le cimetière (BAnQ, Notice n° c00814)

L'ensemble religieux de l'ancien noyau villageois de Saint-Pierre comprenait également un presbytère construit à la fin du XVII^e siècle et qui est remplacé par un second en 1850.

Ces bâtiments, aujourd'hui disparus, auraient été édifiés à l'arrière du cimetière. Au milieu du XX^e siècle, une nouvelle église ainsi qu'un nouveau presbytère sont construits et leur architecture moderne contraste beaucoup avec les bâtiments plus anciens datant du Régime français. Une salle paroissiale ainsi qu'un couvent viennent compléter l'ensemble institutionnel de la paroisse de Saint-Pierre (Ruralys 2010 : 72-73). Bien que son emplacement exact ne soit pas connu, un premier cimetière est érigé à proximité de la première chapelle en bois. Les sépultures qui s'y trouvent auraient toutefois été déplacées dans le nouveau cimetière qui était situé autour de la première église en pierre. Utilisé jusqu'en 1950, celui-ci est remplacé par manque d'espace par un terrain situé du côté est du chemin Royal. Il semble qu'il existait également un « cimetière réservé aux naufragés et aux inconnus dont on ne connaît pas la pratique religieuse » (Ruralys 2010 : 47) (**figure 17**).

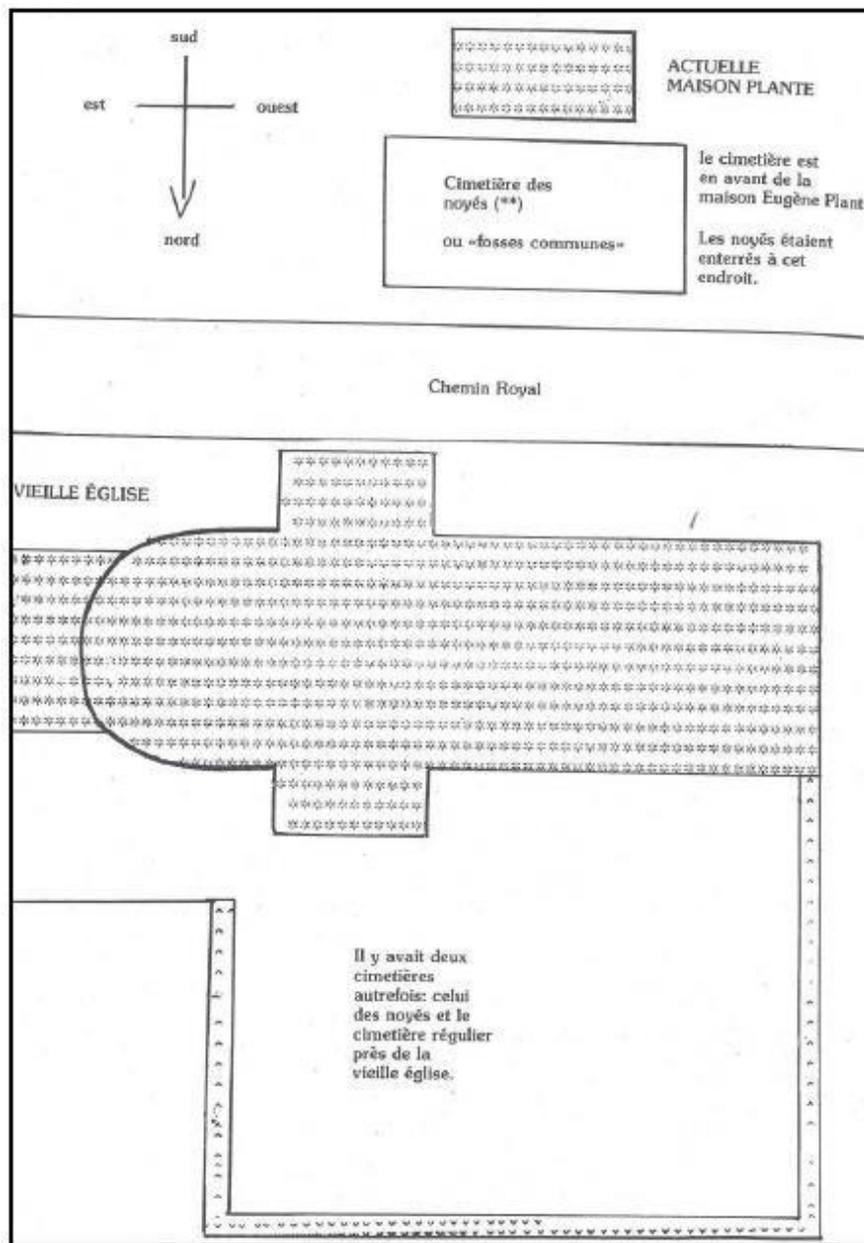


Figure 17. Plan des deux cimetières avant 1950 (Tiré de Ruralys 2010 : 75)

Au milieu du XIX^e siècle, la paroisse de Saint-Pierre compte désormais 113 maisons se déployant aussi bien à l'ouest qu'à l'est de l'église, mais principalement du côté nord du chemin Royal (**figure 18**). En plus de nombreux cultivateurs, bon nombre d'artisans y sont établis : tanneurs, cordonniers, forgerons, charpentiers, menuisiers, maçons et boulanger (Ruralys 2010 : 78-79). À l'ouest du noyau villageois, les bâtiments sont beaucoup plus nombreux qu'à l'est où se trouve le projet.

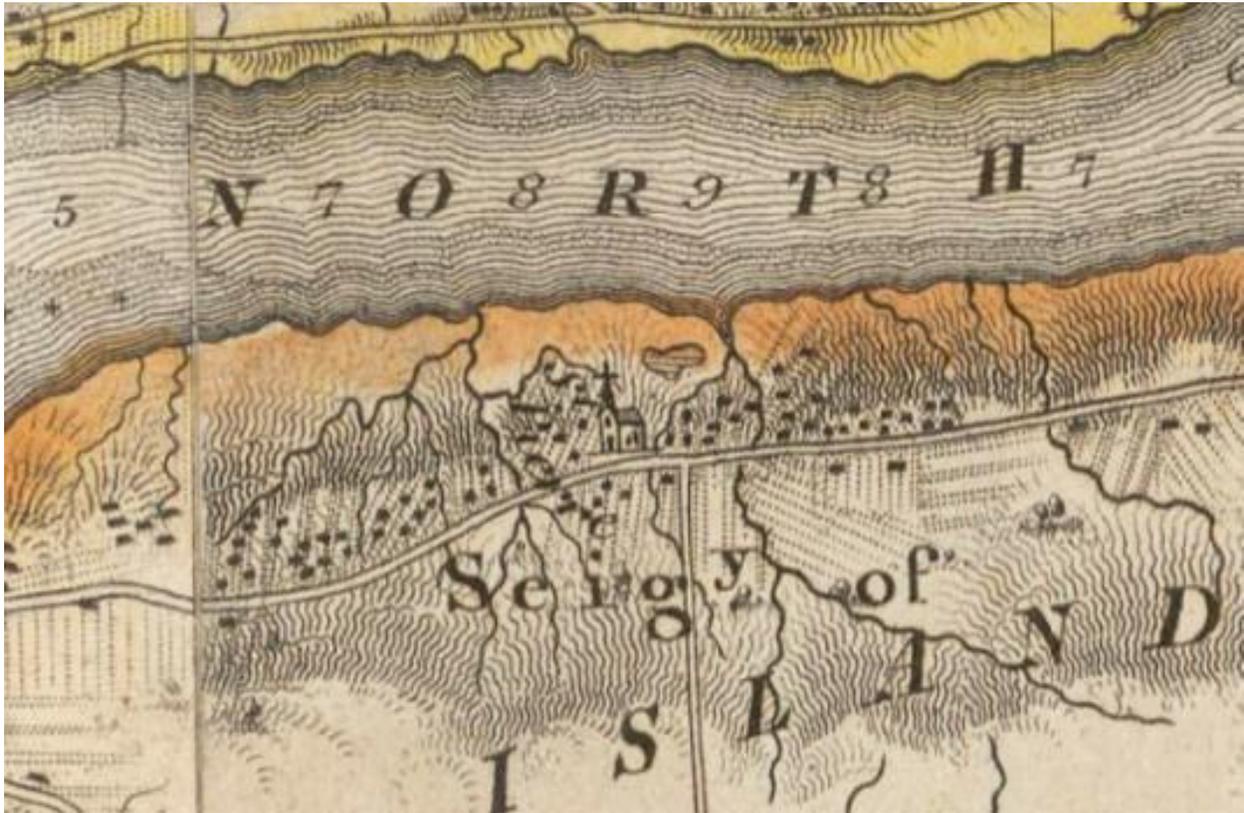


Figure 18. Extrait de la carte topographique du district de Québec par Joseph Bouchette datant de 1831 et montrant la paroisse de Saint-Pierre (BAHQ, Notice n° 90117)

6. HISTORIQUE DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES ANTÉRIEURES

6.1 Sites archéologiques et interventions antérieures

Selon le registre de l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ) du ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCC 2022), 37 sites archéologiques sont actuellement connus sur l'ensemble du territoire de l'île d'Orléans. Six d'entre eux sont associés à une occupation autochtone paléohistorique et historique (CfEr-9, CfEs-1, 9 et 16, CgEq-3 et 26). Ces sites sont uniquement situés aux extrémités de l'île. Ils ont été découverts sur des terrasses reposant à une altitude inférieure à 20 m (Ruralys 2010 : 24). Quant à la trentaine de sites historiques qui y ont été mis au jour, ils témoignent d'une occupation domestique, militaire, religieuse ou encore technologique datant du XVII^e au XX^e siècle. Cinq de ces sites sont situés dans les limites de la municipalité de Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans (**tableau 2; figure 19**). Cependant, aucun de ces sites n'est situé dans les limites du projet de requalification de la côte du Pont à Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans.

D'autre part, la consultation du registre cartographique des sites et zones d'interventions archéologiques du Québec tenu par le MCC révèle que deux interventions archéologiques ont été réalisées à proximité du secteur d'intervention (Chalifoux et Jost 1993; Truelle et Cie Inc. 2020) (**figure 19**). En 1993, Chalifoux et Jost effectuent une reconnaissance archéologique sur une grande partie de l'île d'Orléans, notamment dans le secteur de Saint-Pierre, du pont de l'île à la rivière Pot au Beurre. En somme, les champs labourés qui s'y trouvent ont fait l'objet d'une prospection visuelle tandis qu'un seul secteur situé sur une terrasse de 20 m a fait l'objet de sondages manuels (Chalifoux et Jost 1993 : 13). Enfin, la firme Truelle et Cie Inc. effectue en 2018 des interventions archéologiques dans le cadre du projet de reconstruction du pont de l'île d'Orléans. Du côté de cette dernière, la limite de l'emprise du projet était située à quelques dizaines de mètres à l'ouest du secteur d'intervention. L'inventaire archéologique qui y avait alors été réalisé au moyen de sondages manuels s'était révélé négatif (Truelle et Cie Inc. 2020).

Tableau 2. Sites archéologiques connus situés dans les limites de la municipalité de Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans

| Code Borden | Nom | Appartenance culturelle | Fonction du site | Localisation | Distance du site vs projet | Référence (Source ISAQ) |
|-------------|--------------------------|-------------------------|------------------|---|---|--|
| CfEs-5 | Village de l'Entre-Côtes | Historique 1608-1950 | Domestique | Sur la côte nord de l'île d'Orléans, au nord-est de Saint- Pierre. | En dehors de la zone d'intervention archéologique | Dufresne, M. 1976, Bernier A. 1976, Lacombe, M. 1978a, Séguin, M.K. 1979, La Roche, D. 1978 et 1979b et Castonguay, Dandenault et Associés Inc. 2017b. |
| CfEs-6 | Moulin à eau et à farine | Historique 1900-1950 | Technologique | Sur le côté nord de l'île d'Orléans, au nord-ouest de Saint- Pierre. | En dehors de la zone d'intervention archéologique | Dufresne, M. 1976, Bernier A. 1976, Lacombe, M. 1978a et La Roche, D. 1978. |
| CfEs-11 | Maison Côté | Historique indéterminé | Indéterminée | Sur la terre de Benoit Côté au 313, avenue Royale. | En dehors de la zone d'intervention archéologique | Côté, B. 1967 |
| CfEs-14 | Les Ancêtres | Historique 1760-1799 | Indéterminée | Sur les rives de la Grande-Rivière, en face du restaurant Les Ancêtres. | En dehors de la zone d'intervention archéologique | Girouard <i>et al.</i> 1975 |
| CfEs-25 | Route des Prêtres | Historique 1800-1950 | Indéterminée | Route des Prêtres à Saint-Pierre. | En dehors de la zone d'intervention archéologique | Cérane 1993a |

6.2 Potentiel archéologique

Potentiel paléohistorique

Les recherches archéologiques actuelles démontrent que l'île d'Orléans est occupée depuis au moins 5 500 ans, c'est-à-dire depuis l'Archaïque récent. Les six sites paléohistoriques qui y ont été découverts témoignent d'une occupation qui se poursuit jusqu'au Sylvicole moyen. Aucun d'entre eux n'est toutefois localisé à proximité du secteur d'intervention. En effet, la majorité des sites comportant des occupations autochtones paléohistoriques découverts sur les îles du Saint-Laurent, hormis l'île de Montréal et l'île Jésus, se trouvent aux extrémités de ces îles. L'île d'Orléans ne fait pas exception puisqu'il y a été mis au jour trois sites à chaque extrémité. De plus, chacun de ceux-ci se trouve aux abords d'une anse. Ils se situent majoritairement sur des plages situées à une altitude variant de 5 m à 20 m d'altitude. Signalons toutefois que très peu d'interventions archéologiques ont été réalisées spécifiquement dans le but de découvrir des sites archéologiques paléohistoriques.

D'après l'étude de potentiel réalisée par la firme Ruralys (2011), aucune zone à potentiel archéologique paléohistorique n'a été identifiée dans ou à proximité du secteur d'intervention. Les zones associées à un tel potentiel sont dispersées entre les niveaux de paléo-rivage de 20 m et de 50 m et sont invariablement situées entre la rive du fleuve et le chemin Royal. En effet, l'absence d'échancrures (baie et anse) et de sols adéquatement drainés diminue considérablement la possibilité de découvrir des occupations autochtones paléohistoriques, et ce, malgré la présence de sources d'eau à proximité. Certaines de ces zones de potentiel ont été reprises et redélimitées dans une étude de potentiel réalisée par l'archéologue Jean-Yves Pintal (2014). Il s'agit des zones à potentiel P-2 et P-3 qui présentent un fort potentiel archéologique paléohistorique. Correspondant à des terrasses fluviales loameuses, les zones P-2 et P-3 sont situées à une centaine de mètres au nord-ouest du secteur d'intervention (**figure 19**). Malgré la présence d'aménagements domestiques et d'activités agricoles, de cours d'eau canalisés et de chemins, il s'agit de deux zones relativement intactes. Enfin, le potentiel paléohistorique de l'emprise du projet de requalification de la côte du Pont a été réévalué en 2021 par l'archéologue du MTQ Ghislain Gagnon (2021) (**annexe 2**). Cette réévaluation s'est faite sur la base de la présence du paléo-terrasse sur laquelle sont établis actuellement deux bâtiments patrimoniaux. En effet, il s'agissait de terrains bien drainés situés à proximité de deux cours d'eau, caractéristiques faisant de ce secteur un lieu qui aurait pu s'avérer propice à l'occupation humaine au cours de la paléohistoire (Gagnon 2021 : 8) (**figure 19**).

Potentiel historique

Selon les études de potentiel de Ruralys (2011) et de Pintal (2014), aucune zone à potentiel historique n'est localisée directement dans les limites du secteur d'intervention. Une zone à potentiel est néanmoins située à proximité, juste au nord-ouest du secteur d'intervention (**figure 19**). Il s'agit de la zone SH-H46 (Ruralys 2011), dont le potentiel est associé à la présence de deux maisons patrimoniales construites entre le milieu du XVIII^e siècle et le milieu du siècle suivant. La zone à potentiel SH-H46 pourrait donc contenir les vestiges de dépendances et de tout autre aménagement associés à ces bâtiments. Selon les analyses de Gagnon (2021) (**annexe**

2), le secteur d'intervention pourrait avoir été localisé près d'un cours d'eau mineur qui est représenté sur une carte de Robert de Villeneuve de 1685-1686. La présence de ce dernier permet d'émettre l'hypothèse qu'aucune construction de nature anthropique n'ait pu être implantée dans ce secteur à cette époque. Il faut attendre le début du XIX^e siècle pour voir apparaître les premières constructions à proximité du secteur d'intervention (Gagnon 2021 : 11 et 13).

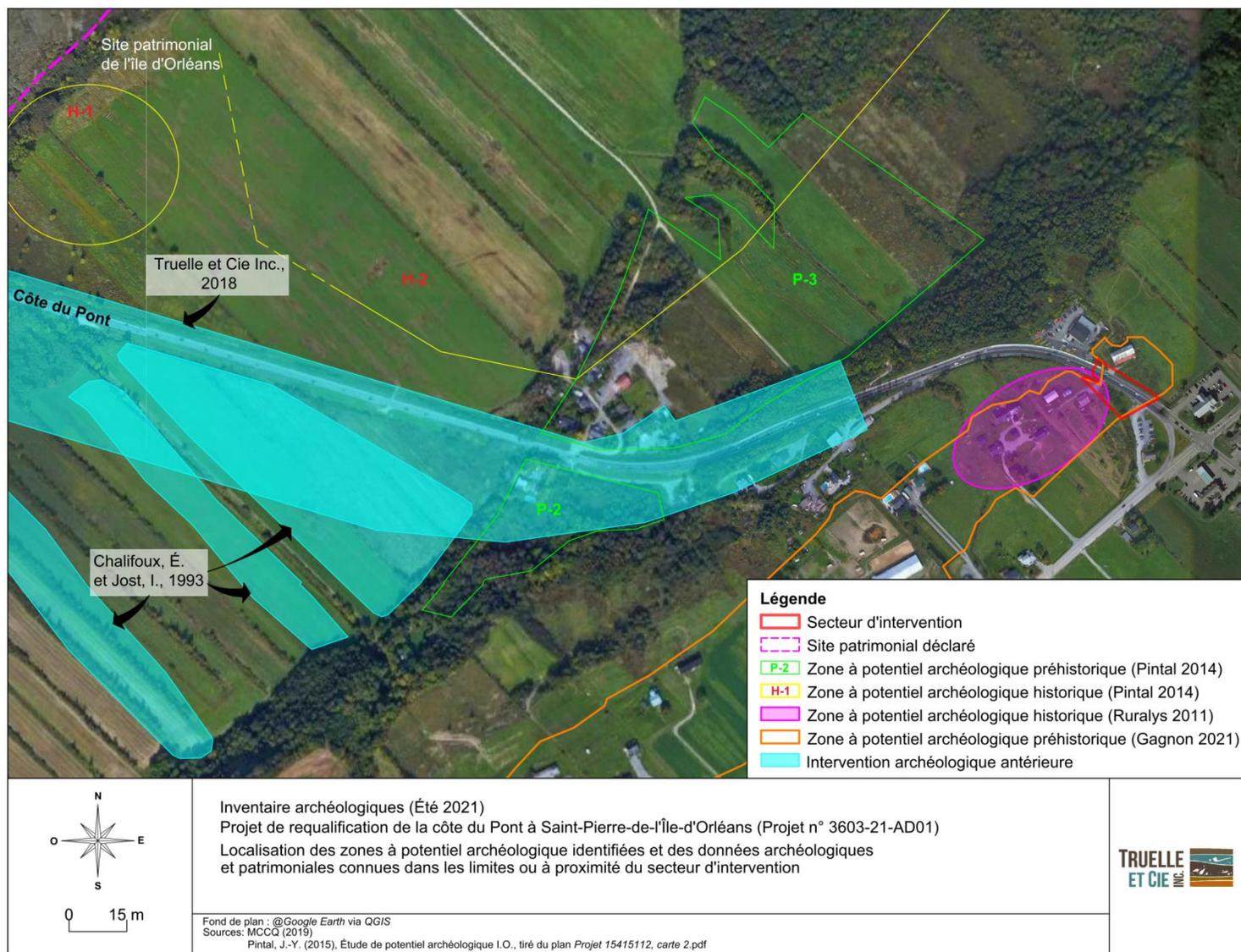


Figure 19. Localisation des zones à potentiel archéologique identifiées et des données archéologiques et patrimoniales connues dans les limites ou à proximité du secteur d'intervention

7. INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

7.1 Résultats

L'inventaire archéologique a été réalisé les 12 et 13 août 2021 au moyen d'une inspection visuelle, de quatre tranchées mécaniques et de 15 sondages manuels répartis de la manière suivante : quatre tranchées mécaniques et douze sondages manuels ont été effectuées du côté ouest de la côte du Pont tandis que trois autres sondages manuels ont été faits du côté est (**figure 20**).

Côté ouest de la côte du Pont

Du côté ouest de la côte du Pont, l'emprise du MTQ visée par le projet de requalification de cette dernière s'étendait sur une longueur globale d'environ 66 mètres et une largeur moyenne de 25 mètres. En somme, cette emprise correspondait à un terrain aménagé longeant le fossé bordant la côte du Pont et accueillant une pancarte souhaitant la bienvenue à la municipalité de Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans (**figure 20; photo 1**). Au total, quatre tranchées excavées mécaniquement y ont été effectuées. Celles-ci ont permis d'observer une séquence des sols plutôt homogène montrant que le terrain a fait l'objet d'importants travaux de remplissage et de nivellement.



Photo 1. Terrain aménagé situé dans l'emprise du projet du côté ouest de la côte du Pont, vers le nord-ouest (TCI-MTQ-SPÎO-2021-008)

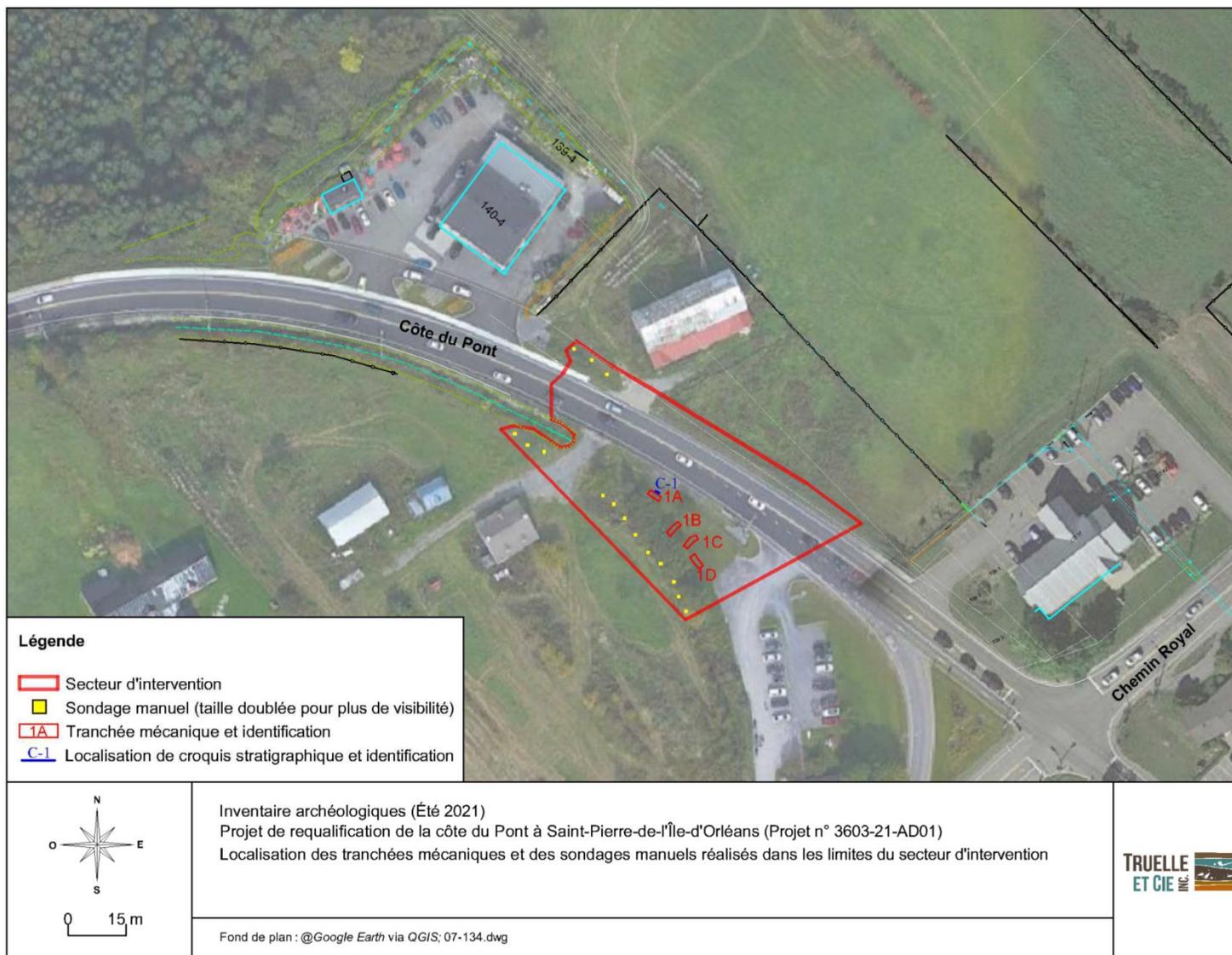


Figure 20. Localisation des tranchées mécaniques et des sondages manuels réalisés dans les limites du secteur d'intervention

La séquence des sols généralement observée était constituée, sous la tourbe et l'humus de surface correspondant à un sable fin à moyen brun pâle, peu compact, contenant des gravillons subanguleux et des radicelles (0,20-0,25 m), d'un sable limono-graveleux brun-beige grisâtre, compact, contenant des cailloux subanguleux et de grosses pierres granitiques légèrement ébauchées (0,20 m). Ce niveau reposait successivement sur un limon graveleux brun rougeâtre, moyennement compact, contenant des graviers (90%) (0,40 m), une argile graveleuse gris bleuté, compacte, contenant des gravillons subanguleux (0,35-0,40 m), une argile brun orangé grisâtre, moyennement compacte, contenant des gravillons subanguleux (0,20-0,53 m) et enfin sur un sable graveleux brun orangé, peu compact, contenant des graviers (0,80 m) (**photo 2; figure 21**).

À l'ouest de ce terrain aménagé, l'emprise comprenait un profond fossé séparant ce dernier et une petite zone boisée dans les limites de laquelle douze sondages manuels ont été effectués (**figure 20; photo 3**).



Photo 2. Paroi est de la tranchée 1A, vers le nord-est (TCI-MTQ-SPÎO-2021-005)

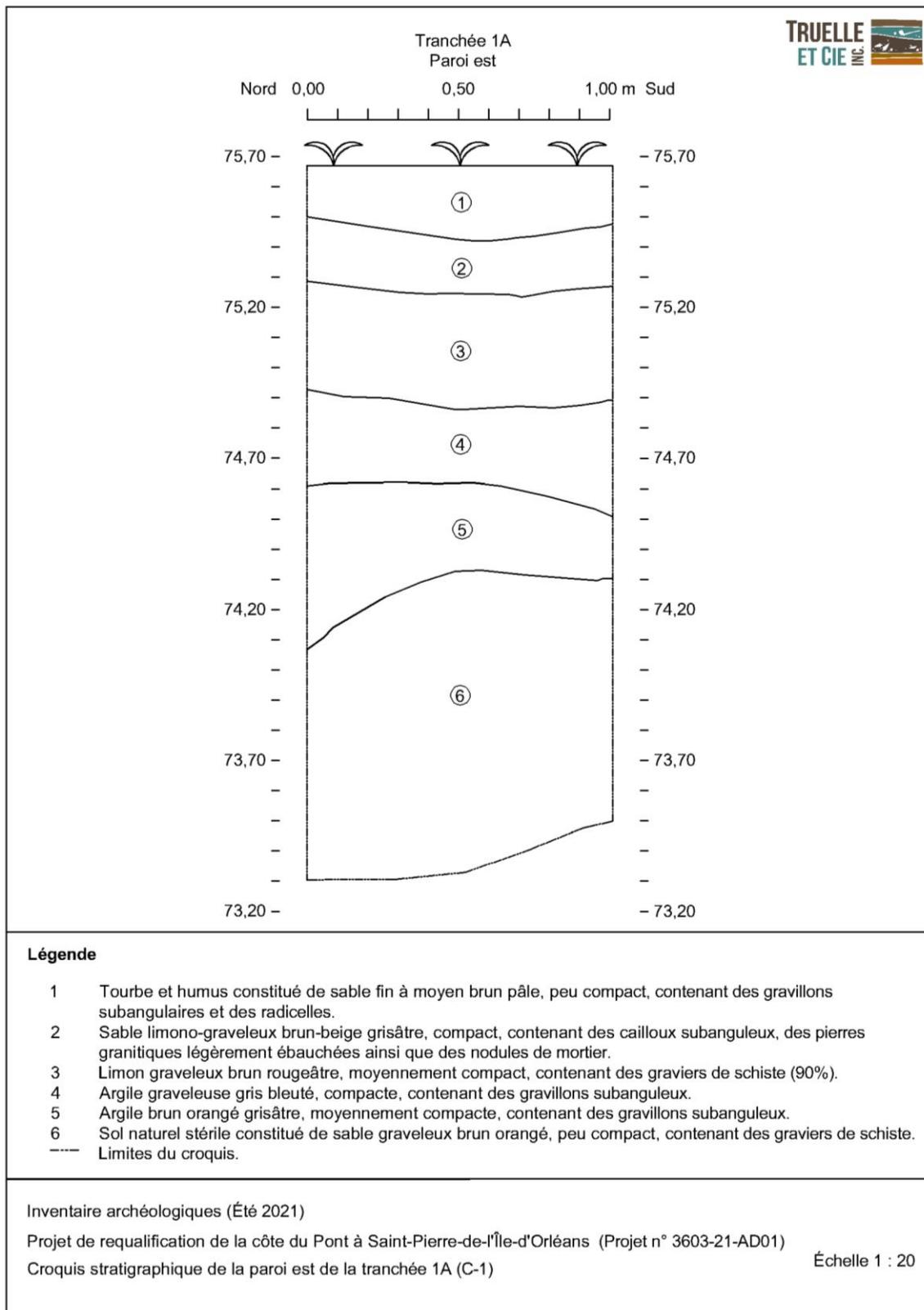


Figure 21. Croquis stratigraphique de la paroi est de la tranchée 1A (C-1)



Photo 3. Zone boisée localisée le long de la limite sud-ouest de l'emprise du projet, vers le nord-est (TCI-MTQ-SPÎO-2021-042)

Les trois sondages les plus au nord ont permis d'observer sous le niveau de tourbe et d'humus (0,10-0,13 m), la présence d'un ancien niveau labour correspondant à un limon argileux brun orangé beigeâtre, compact, contenant des radicelles et des cailloux subanguleux (0,15-0,17 m). Ce dernier reposait à son tour sur un sable graveleux brun, moyennement compact, contenant beaucoup de graviers (85%), niveau interprété comme le sol naturel en place (0,45-0,55 m) (**photo 4**). Plus au sud, les sondages manuels réalisés le long d'un profond fossé, présentaient une séquence des sols semblable à la précédente. Toutefois, le niveau de tourbe et d'humus s'est avéré beaucoup plus imposant, atteignant jusqu'à une épaisseur de 0,46 m (**photo 5**). Ce dernier reposait sur le même sol naturel identifié précédemment mais qui s'est également révélé davantage humide.

Côté est de la côte du Pont

Du côté est de la côte du Pont, l'emprise du projet s'étendait sur une longueur globale d'environ 85 mètres et une largeur moyenne de 6 mètres (**photos 6 et 7**). Celle-ci correspondait en somme à une mince bande de terrain longeant en grande partie un champ. Dans les limites de ce dernier, aucune surface ne s'est avérée propice à la réalisation de sondages manuels puisque l'emprise se limitait essentiellement au talus menant à la côte du Pont.



Photo 4. Paroi nord d'un sondage réalisé dans la portion nord-ouest de l'emprise, vers le nord (TCI-MTQ-SPÎO-2021-034)



Photo 5. Paroi nord d'un sondage réalisé dans la portion sud-ouest de l'emprise, vers le nord (TCI-MTQ-SPÎO-2021-040)



Photo 6. Emprise du côté sud-est de la côte du Pont, vers le sud-est (TCI- MTQ-SPÎO-2021-048)



Photo 7. Emprise du côté nord-est de la côte du Pont, vers le nord-ouest (TCI- MTQ-SPÎO-2021-050)

Au nord de ce champ, seuls trois sondages y ont été effectués. Ces derniers ont permis de confirmer la présence d'un remblai très compact constitué de sable fin brun-beige contenant des cailloux arrondis (0,30 m) reposant sous un niveau de tourbe et d'humus (0,13-0,15 m). La séquence des sols était complétée par un sol naturel semblable à celui observé du côté ouest de la côte du Pont, soit un sable graveleux brun orangé (0,30 m) (**photo 8**).



Photo 8. Paroi nord d'un sondage réalisé dans la portion nord-est de l'emprise, vers le nord (TCI-MTQ-SPÎO-2021-052)

7.2 Discussion

L'inventaire archéologique réalisé dans les limites du projet de requalification de la côte du Pont à Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans, n'a pas permis de mettre au jour de nouveaux sites archéologiques.

De manière générale, des sols naturels en place ont été observés parfois sous d'épais remblais ayant pu servir au nivellement des terrains se trouvant dans l'emprise du projet. Quoiqu'il en soit, les différents niveaux de sol observés n'ont pas livré d'indices témoignant de l'occupation ancienne de ce secteur de la municipalité de Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans présentant possiblement un potentiel archéologique associé à la paléohistoire (Gagnon 2021) ou associé à l'occupation agro-domestique du territoire au cours des XVIII^e et XIX^e siècles (Ruralys 2021).

8. CONCLUSION

Un inventaire archéologique a été réalisé les 12 et 13 août 2021 au moyen d'une inspection visuelle, de quatre tranchées mécaniques et de 15 sondages manuels dans le cadre du projet de requalification de la côte du Pont à Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans.

En somme, cette expertise archéologique n'a pas permis de mettre au jour de nouveaux sites archéologiques qui auraient pu témoigner de l'occupation des lieux au cours de la paléohistoire ou de la période historique ancienne. Par conséquent, les travaux prévus dans le cadre de ce projet peuvent être réalisés sans qu'il n'y ait de contrainte sur les ressources archéologiques du site patrimonial de l'île d'Orléans.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages imprimés

- Archambault, M.-F.
1995 « Les occupations pré-céramiques de la région de l'embouchure du Saguenay : Typologie des pointes et séquence régionale ». *Archéologiques* n° 9.
- Arkéos Inc.
2000 *Renforcement du réseau de transport d'électricité de la Communauté urbaine de Québec. Lignes à 230 kV Laurentides – Québec et La Suète-Québec. Étude de potentiel archéologique*. Hydro-Québec.
- Benmouyal, J.
1987 *Des Paléindiens aux Iroquoiens en Gaspésie: six mille ans d'histoire*. Québec, ministère des Affaires culturelles du Québec, Collection Dossiers n° 63.
- Biggar, H.P.
1924 *Jacques Cartier's Portrait*. University Library, Toronto.
- Boudreau, J.
2008 *A New England Typology of Native American Projectile Points*. Ashland (MA), Freedom Digital.
- Burke, A.L., Gauthier, G. et C. Chapdelaine
2014 « Refining the Paleoindian Lithic Source Network at Cliche-Rancourt Using XRF ». *Archaeology of Eastern North America*, 42 : 101-128.
- Cartier, J.
1977 *Voyages en Nouvelle-France*. Montréal, Hurtubise HMH, Cahiers du Québec.
- Chalifoux, É.
1999 « Late Paleoindian Occupation in a Coastal Environment: A Perspective from La Martre, Gaspé Peninsula, Québec ». *Northeast Anthropology* 57 : 69-79.
- Chalifoux, É. et I. Jost
1993 *Reconnaissance archéologique sur l'île d'Orléans, été 1993*. Ministère de la Culture, rapport inédit, 34 p.
- Chapdelaine, C.
2019 « Les cadres naturel et culturel », dans Chapdelaine, C. (sous la direction de), *Droulers-Tsiionhiakwatha : chef-lieu iroquoien de Saint-Anicet à la fin du XV^e siècle*, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, Collection Paléo-Québec n° 35, p. 27-48.
- 2014 « Douze mille ans d'histoire amérindienne au Québec, le plus vieux chapitre ». *Archéologiques* n° 27, p. 28-47.

- Chapdelaine, C.
 2012 « The Early Paleoindian Occupation at the Cliche-Rancourt Site, Southeastern Quebec ». dans Chapdelaine (éd.), *Late Pleistocene Archaeology and Ecology in the Far Northeast*, p. 135-163.
- Chapdelaine, C. (sous la direction de)
 2007 *Entre lacs et montagnes au Méganticois. 12 000 ans d'histoire amérindienne*. Recherches amérindiennes au Québec, collection Paléo-Québec 32.
- Chapdelaine, C. et N. Clermont
 2006 « Adaptation, Continuity and Change in the Middle Ottawa Valley : A View from the Morrison and Allumettes Island Late Archaic Sites ». dans D. Sanger et M.A.P. Renouf (éds.), *The Archaic of the Far Northeast*, The University of Maine Press : 191-220.
- Chapdelaine, C. et É. Graillon (dir.)
 2020 *Kruger 2, Un site du Paléoindien récent à Brompton*. Recherches amérindiennes au Québec, collection Paléo-Québec 39.
- Chapdelaine C. et P.J.H. Richard
 2017 « Middle and Late Paleoindian Adaptation to the Landscapes of Southeastern Québec ». *PaleoAmerica*, 3 (4) : 299-312.
- Chevrier, D.
 2017 « Pour une refonte d'un concept archaïque ». dans Burke, A.L et C. Chapdelaine (textes réunis sous la direction de), *L'Archaïque au Québec : Six millénaires d'histoire amérindienne*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, collection Paléo-Québec 36 : 327-335.
- Clermont, N. et C. Chapdelaine
 1982 *Pointe-du-Buisson 4 : quarante siècles d'archives oubliées*. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, collection Signe des Amériques n° 1.
- Clermont, N.
 1978 « Les crémations de Pointe-du- Buisson ». *Recherches amérindiennes au Québec* 8 (1) : 3-20.
- 1990 « Le Sylvicole inférieur au Québec ». *Recherches amérindiennes au Québec* 20 (1) : 5-17.
- Cossette, E.
 2003 Étude de l'assemblage zooarchéologique du site BkGg-11. dans Norman Clermont, Claude Chapdelaine et Jacques Cinq-Mars (éds), *L'île aux Allumettes. L'Archaïque supérieur dans l'Outaouais*. Paléo-Québec, 30. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec, pp. 265–286.

- Côté, M.
1998 « Le site Ramsay : un témoignage furtif des premiers occupants de l'Abitibi-Témiscamingue » dans, R. Tremblay (éd.), *L'éveilleur et l'ambassadeur. Essais archéologiques et ethnohistoriques en hommage à Charles A. Martijn*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, collection Paléo-Québec 27.
- Giguère, G.-É. et C.-H. Laverdière
1973 *Œuvres de Champlain, volumes I à III*. Montréal, Éditions Le Jour.
- Dionne, J.-C.
2002 « État des connaissances sur la ligne de rivage Micmac de J. W. Goldthwait (estuaire du Saint-Laurent) ». *Géographie physique et Quaternaire*, 56, n^o 1, pp. 97-121.
2001 « Relative sea-level changes in the St. Lawrence estuary from deglaciation to present day » dans Weddle, T.K. et M.J. Retelle (éds), *Deglacial History and Relative Sea-Level Changes, Northern New England and Adjacent Canada*, Colorado, Boulder, Geological Society of America Special Paper 351 : 271-284.
1988 « Note sur les variations du niveau marin relative à l'Holocène, à Rivière-Ouelle, côte sud du Saint-Laurent ». *Géographie physique et Quaternaire*, 42 (1) : 83-88.
- Dumais, P.
2000 « The La Martre and Mitis Late Paleoindian Sites : A Reflection on the Peopling of Southeastern Québec ». *Archaeology of Eastern North America* 28 : 81-112.
1988 *Le Bic : images de neuf mille ans d'occupation amérindienne*. Ministère de la Culture et Communications, collection Dossiers n^o 64.
- Gagnon, G.
2021 *Projet : Réaménagement de la côte du pont. Analyse des risques en archéologie*. Ministère des Transports, Direction de l'Environnement.
2020 « Nouvelle hypothèse sur la localisation du fort des Hurons à l'île d'Orléans ». *Archéologiques*, numéro 33, pp. 99-116.
- Gariépy, G. et C. Bergeron
1999 *Courville Villeneuve. Un Sault en héritage*. Ville de Beauport, Beauport.
- Gates St-Pierre, C.
2010 *Le patrimoine archéologique amérindien du Sylvicole moyen au Québec. Étude produite dans le cadre de la participation du Québec au Répertoire canadien des lieux patrimoniaux (RCLP)*. MCCCCF, rapport inédit.

- Gaudreau, M. et L. Lesage
 2018 « Interpréter *ethnicité et affiliation culturelle* : les points de vue huron-wendat et anthropologique ». *Études multidisciplinaires sur les liens entre Hurons-Wendat et Iroquoiens du Saint-Laurent*, Louis Lesage, Jean-François Richard, Alexandra Bédard-Daigle et Neha Gupta (dir.), Les Presses de l'Université Laval, Québec, 2018, pp. 4-14.
- Gosselin, J.
 2005 *Guide de reconnaissance des types écologiques de la région écologique 2b - Plaine du Saint-Laurent*. Ministère des Ressources naturelles et de la Faune, Direction des inventaires forestiers, Division de la classification écologique et productivité des stations.
- Graillon, É.
 2012 *Camp d'archéologie du Musée de la Nature et des sciences de Sherbrooke : Intervention sur le site Gaudreau (BkEu-8) de Weedon, été 2011*. Musée de la Nature et des Sciences de Sherbrooke, rapport inédit.
- 2011 *Camp d'archéologie du Musée de la Nature et des sciences de Sherbrooke : Évaluation du site Gaudreau (BkEu-8) de Weedon, été 2010*. Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke, rapport inédit.
- Institut de recherche de développement en agroenvironnement (IRDA)
 2009 *Carte pédologique 21L14102 et 21L14202*. Québec.
- Laliberté, M.
 1992 *Le site paléoindien CeEt-482 de Saint-Romuald, bilan des recherches archéologiques de 1991*. Ministère des Affaires culturelles, manuscrit, Québec.
- Lamarche, L.
 2011 *Évolution paléoenvironnementale de la dynamique quaternaire dans la région de Québec : Application en modélisation tridimensionnelle et hydrogéologique*. Thèse de doctorat, INRS.
- Langevin, J.
 1860 *Notes sur les Archives de Notre-Dame de Beauport*. Saint-Michel et Darveau, Québec.
- Lessard, M.
 1998 *L'île d'Orléans. Aux sources du peuplement québécois et de l'Amérique française*. Éditions de l'Homme, Montréal.
- Marcoux, R.
 1979 *Étude pédologique des îles d'Orléans, aux Coudres et aux Grues*. Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, Québec.
- Martijn, C. A.
 1991 « Gepèg (Québec), un toponyme d'origine micmaque ». *Recherches amérindiennes au Québec*, 21 (3) : 51-64.

Morneau, F.

1989 *Contribution à une méthodologie de caractérisation et de cartographie écologique en milieu urbain : le cas de la Basse-Ville de Québec*. Centre de recherche en aménagement et en développement, Québec, Cahiers du Centre de recherches en aménagement et en développement 12 (4).

Pintal, J.-Y.

2014 *Étude de potentiel archéologique dans le cadre de l'Étude des solutions pour le projet du pont de l'Île-d'Orléans municipalités de Québec, de Boischatel et de Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans*. Ministère des transports du Québec, Direction de la Capitale-Nationale.

2006 « Le site Price et les modes d'établissement du Paléoindien récent dans la région de la rivière Mitis ». *Archéologiques* 19 : 1-20.

2002 « De la nature des occupations paléoindiennes à l'embouchure de la rivière Chaudière ». *Recherches Amérindiennes au Québec*, 32 (3) : 41-54.

2000 *Le potentiel d'occupation amérindienne de la Ville de Beauport*. Ville de Beauport et Ministère de la Culture et des Communications, Beauport et Québec.

1998 *Aux frontières de la mer. La préhistoire de Blanc-Sablon*. Québec, ministère de la Culture et des Communications, collection Patrimoines, Dossiers 102.

Plumet, P., J-F. Moreau, H. Gauvin, M.-F. Archambault et V. Elliot

1993 *Le site Lavoie (DbEj-11). L'Archaique aux Grandes Bergeronnes, Haute Côte-Nord du Saint-Laurent, Québec*. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, Paléo-Québec 20.

Plourde, M.

2009 *Étude synthèse sur les sites archéologiques caractéristiques de l'occupation amérindienne du territoire et sur la contribution scientifique de l'Archéométrie*. MCCCQ, rapport inédit.

2006 *Étude sur les sites archéologiques caractéristiques de l'occupation amérindienne du territoire*. Direction du patrimoine, Ministère de la Culture et des Communications du Québec.

2003 *8000 ans de paléohistoire : Synthèse des recherches archéologiques*. Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent, Parcs Canada.

Richard, P.J.H.

2007 « Le paysage tardiglaciaire du «Grand Méganticois» : état des connaissances », dans C. Chapdelaine (dir.), *Entre lacs et montagnes au Méganticois, 12 000 ans d'histoire amérindienne*, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, collection Paléo-Québec 32 : 23-46.

- Richard, P.J.H. et S. Occhietti
 2005 « 14C chronology for ice retreat and inception of Champlain Sea in the St. Lawrence Lowlands, Canada ». *Quaternary Research*, 63 : 353-358.
- Ruralys
 2010 *Étude de potentiel archéologique et plan d'interventions. Égouts, voirie et traitement des eaux usées. Municipalité de Saint-Laurent-de-l'Île-d'Orléans. Rapport remis à la municipalité de Saint-Laurent-de-l'Île-d'Orléans.*
- 2011 *Étude de potentiel archéologique Île d'Orléans, volumes 1 et 2. Rapport inédit remis à la MRC de l'Île d'Orléans.*
- Tremblay, R.
 1998 « Le site de l'Anse à la Vache et le mitan du Sylvicole supérieur dans l'estuaire du Saint-Laurent » dans R. Tremblay, *L'Éveilleur et l'Ambassadeur. Essais archéologiques et ethnohistoriques en hommage à Charles A. Martijn*. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, collection Paléo-Québec 27 : 91-125.
- 2006 *Les Iroquoiens du Saint-Laurent. Peuple du maïs*. Montréal, Pointe-à-Callière. Éditions de l'Homme. 140 p.
- Trigger, B.
 1991 *Les enfants d'Aataentsic : histoire du peuple huron*, trad. par Jean-Paul Sainte-Marie et Brigitte Chabert Hacikyan, Montréal, Éditions Libre Expression.
- 1976 *The Children of Aataentsic: A History of the Huron People to 1660*. Montreal : McGill-Queen's University Press.
- Trudel, M.
 1968 *Atlas de la Nouvelle-France*. Les Presses de l'Université Laval, Québec.
- Truelle et Cie Inc.
 2020 Interventions archéologiques (Été-automne 2018). Projet de reconstruction du pont de l'île d'Orléans (P-19555), ville de Québec et municipalité de Saint-Pierre-de- l'Île-d'Orléans, projet n° 154-15-112. Direction générale des grands projets routiers. Rapport inédit remis au ministère des Transports du Québec, 395 pages.
- Williamson, R.F.
 2014 « The Archaeological History of the Wendat to A.D. 1651: An Overview ». *Ontario Archaeology*, 94 : 3-63.
- Williamson, R.F.
 2018 « Interactions est-ouest entre communautés iroquoiennes du Saint-Laurent et wendat ancestrales de la rive nord du lac Ontario ». *Études multidisciplinaires sur les liens entre Hurons-Wendat et Iroquoiens du Saint-Laurent*, Louis Lesage, Jean-François Richard, Alexandra Bédard-Daigle et Neha Gupta (dir.), Les Presses de l'Université Laval, Québec, pp. 103-119.

Sites Internet

COMMISSION DE TOPONYMIE DU QUÉBEC

Consulté le 15 novembre 2021.

<https://toponymie.gouv.qc.ca/>

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS DU QUÉBEC

Bibliothèque de l'inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ)

www.mcc.gouv.qc.ca/Bibliographie_ISAQ.6_septembre_2012.xls

MINISTÈRE DE LA SÉCURITÉ PUBLIQUE

Géo-Portail MSP. Consulté le 1^{er} septembre 2021.

<https://portail.msp.gouv.qc.ca>

NATION HURONNE-WENDAT

Histoire. Consulté le 18 décembre 2021.

<https://wendake.ca>

L'ENCYCLOPÉDIE CANADIENNE

2018 Hurons-Wendat. Consulté le 19 décembre 2021.

<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/hurons>

SYSTÈME D'INFORMATION GÉOMINIÈRE DU QUÉBEC (SIGÉOM)

Carte interactive. Énergie et Ressources naturelles Québec. Consulté le 7 janvier 2019.

http://sigeom.mines.gouv.qc.ca/signet/classes/I1108_afchCarteIntr

ANNEXE 1 : CATALOGUE DES PHOTOGRAPHIES



TCI-MTQ-SPiO-2021-001.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-002.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-003.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-004.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-005.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-036.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-037.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-038.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-039.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-040.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-006.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-007.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-008.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-009.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-010.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-041.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-042.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-043.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-044.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-045.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-011.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-012.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-013.jpg



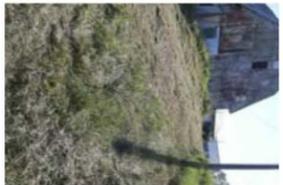
TCI-MTQ-SPiO-2021-014.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-015.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-046.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-047.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-048.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-049.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-050.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-016.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-017.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-018.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-019.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-020.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-051.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-052.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-053.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-021.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-022.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-023.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-024.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-025.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-026.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-027.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-028.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-029.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-030.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-031.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-032.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-033.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-034.jpg



TCI-MTQ-SPiO-2021-035.jpg

| No photo | Date | Secteur | Description | Orientation |
|-----------------------|--------------|-------------------|--|-------------|
| TCI-MTQ-SPÍO-2021-001 | 12 août 2021 | Emprise sud-ouest | Localisation de la tranchée 1A | Est |
| TCI-MTQ-SPÍO-2021-002 | 12 août 2021 | Emprise sud-ouest | Localisation de la tranchée 1A | Sud-est |
| TCI-MTQ-SPÍO-2021-003 | 12 août 2021 | Emprise sud-ouest | Paroi est de la tranchée 1A | Nord-est |
| TCI-MTQ-SPÍO-2021-004 | 12 août 2021 | Emprise sud-ouest | Paroi est de la tranchée 1A | Nord-est |
| TCI-MTQ-SPÍO-2021-005 | 12 août 2021 | Emprise sud-ouest | Paroi est de la tranchée 1A | Nord-est |
| TCI-MTQ-SPÍO-2021-006 | 12 août 2021 | Emprise sud-ouest | Localisation de la tranchée 1A | Sud-est |
| TCI-MTQ-SPÍO-2021-007 | 12 août 2021 | Emprise sud-ouest | Fond de la tranchée 1A | Sud-est |
| TCI-MTQ-SPÍO-2021-008 | 12 août 2021 | Emprise sud-ouest | Vue d'ensemble du terrain aménagé présent dans l'emprise du côté sud-ouest du projet | Nord-ouest |
| TCI-MTQ-SPÍO-2021-009 | 12 août 2021 | Emprise sud-ouest | Paroi nord de la tranchée 1B | Nord-ouest |
| TCI-MTQ-SPÍO-2021-010 | 12 août 2021 | Emprise sud-ouest | Paroi nord de la tranchée 1B | Nord-ouest |
| TCI-MTQ-SPÍO-2021-011 | 12 août 2021 | Emprise sud-ouest | Fond de la tranchée 1B | Nord-est |
| TCI-MTQ-SPÍO-2021-012 | 12 août 2021 | Emprise sud-ouest | Vue d'ensemble du terrain aménagé présent dans l'emprise du côté sud-ouest du projet | Sud-est |
| TCI-MTQ-SPÍO-2021-013 | 12 août 2021 | Emprise sud-ouest | Paroi est de la tranchée 1D | Nord-est |
| TCI-MTQ-SPÍO-2021-014 | 12 août 2021 | Emprise sud-ouest | Paroi ouest de la tranchée 1D | Sud-ouest |
| TCI-MTQ-SPÍO-2021-015 | 12 août 2021 | Emprise sud-ouest | Localisation de la tranchée 1D | Nord-ouest |
| TCI-MTQ-SPÍO-2021-016 | 12 août 2021 | Emprise sud-ouest | Fond de la tranchée 1D | Nord-ouest |
| TCI-MTQ-SPÍO-2021-017 | 12 août 2021 | Emprise sud-ouest | Vue d'ensemble du terrain aménagé présent dans l'emprise du côté sud-ouest du projet | Nord-ouest |
| TCI-MTQ-SPÍO-2021-018 | 12 août 2021 | Emprise sud-ouest | Vue d'ensemble du terrain aménagé présent dans l'emprise du côté sud-ouest du projet | Ouest |
| TCI-MTQ-SPÍO-2021-019 | 12 août 2021 | Emprise sud-ouest | Paroi nord de la tranchée 1C | Nord-ouest |
| TCI-MTQ-SPÍO-2021-020 | 12 août 2021 | Emprise sud-ouest | Paroi nord de la tranchée 1C | Nord-ouest |
| TCI-MTQ-SPÍO-2021-021 | 12 août 2021 | Emprise sud-ouest | Paroi nord de la tranchée 1C | Nord-ouest |
| TCI-MTQ-SPÍO-2021-022 | 12 août 2021 | Emprise sud-ouest | Paroi sud de la tranchée 1C | Sud-est |
| TCI-MTQ-SPÍO-2021-023 | 12 août 2021 | Emprise sud-ouest | Localisation de la tranchée 1C | Nord-est |
| TCI-MTQ-SPÍO-2021-024 | 12 août 2021 | Emprise sud-ouest | Fond de la tranchée 1C | Nord-est |
| TCI-MTQ-SPÍO-2021-025 | 13 août 2021 | Emprise nord-est | Vue d'ensemble de l'emprise du côté nord-est du projet | Sud-est |
| TCI-MTQ-SPÍO-2021-026 | 13 août 2021 | Emprise nord-est | Vue d'ensemble de l'emprise du côté nord-est du projet | Sud-est |
| TCI-MTQ-SPÍO-2021-027 | 13 août 2021 | Emprise nord-est | Vue d'ensemble de l'emprise du côté nord-est du projet | Sud-est |
| TCI-MTQ-SPÍO-2021-028 | 13 août 2021 | Emprise nord-est | Vue d'ensemble de l'emprise du côté nord-est du projet | Nord-ouest |
| TCI-MTQ-SPÍO-2021-029 | 13 août 2021 | Emprise sud-ouest | Vue d'ensemble du terrain aménagé présent dans l'emprise du côté sud-ouest du projet | Nord-ouest |
| TCI-MTQ-SPÍO-2021-030 | 13 août 2021 | Emprise sud-ouest | Vue d'ensemble du terrain aménagé présent dans l'emprise du côté sud-ouest du projet | Sud-est |
| TCI-MTQ-SPÍO-2021-031 | 13 août 2021 | Emprise sud-ouest | Extrémité nord-ouest de l'emprise | Nord-ouest |
| TCI-MTQ-SPÍO-2021-032 | 13 août 2021 | Emprise sud-ouest | Vue d'ensemble de la zone boisée présente dans l'emprise du côté sud-ouest du projet | Sud-est |
| TCI-MTQ-SPÍO-2021-033 | 13 août 2021 | Emprise sud-ouest | Paroi nord d'un sondage réalisé dans les limites de la zone boisée | Nord |
| TCI-MTQ-SPÍO-2021-034 | 13 août 2021 | Emprise sud-ouest | Paroi nord d'un sondage réalisé dans les limites de la zone boisée | Nord |
| TCI-MTQ-SPÍO-2021-035 | 13 août 2021 | Emprise sud-ouest | Paroi nord d'un sondage réalisé dans les limites de la zone boisée | Nord |

| No photo | Date | Secteur | Description | Orientation |
|-----------------------|--------------|-------------------|--|-------------|
| TCI-MTQ-SPÎO-2021-036 | 13 août 2021 | Emprise sud-ouest | Paroi nord d'un sondage réalisé dans les limites de la zone boisée | Nord |
| TCI-MTQ-SPÎO-2021-037 | 13 août 2021 | Emprise sud-ouest | Paroi nord d'un sondage réalisé dans les limites de la zone boisée | Nord |
| TCI-MTQ-SPÎO-2021-038 | 13 août 2021 | Emprise sud-ouest | Paroi nord d'un sondage réalisé dans les limites de la zone boisée | Nord |
| TCI-MTQ-SPÎO-2021-039 | 13 août 2021 | Emprise sud-ouest | Paroi nord d'un sondage réalisé dans les limites de la zone boisée | Nord |
| TCI-MTQ-SPÎO-2021-040 | 13 août 2021 | Emprise sud-ouest | Paroi nord d'un sondage réalisé dans les limites de la zone boisée | Nord |
| TCI-MTQ-SPÎO-2021-041 | 13 août 2021 | Emprise sud-ouest | Paroi nord d'un sondage réalisé dans les limites de la zone boisée | Nord |
| TCI-MTQ-SPÎO-2021-042 | 13 août 2021 | Emprise sud-ouest | Vue d'ensemble de la zone boisée présente dans l'emprise du côté sud-ouest du projet | Nord-ouest |
| TCI-MTQ-SPÎO-2021-043 | 13 août 2021 | Emprise sud-ouest | Vue d'ensemble de la zone boisée présente dans l'emprise du côté sud-ouest du projet | Sud-est |
| TCI-MTQ-SPÎO-2021-044 | 13 août 2021 | Emprise nord-est | Vue d'ensemble de l'emprise du côté nord-est du projet | Sud-est |
| TCI-MTQ-SPÎO-2021-045 | 13 août 2021 | Emprise nord-est | Vue d'ensemble de l'emprise du côté nord-est du projet | Nord-ouest |
| TCI-MTQ-SPÎO-2021-046 | 13 août 2021 | Emprise nord-est | Vue d'ensemble de l'emprise du côté nord-est du projet | Sud-est |
| TCI-MTQ-SPÎO-2021-047 | 13 août 2021 | Emprise nord-est | Vue d'ensemble de l'emprise du côté nord-est du projet | Est |
| TCI-MTQ-SPÎO-2021-048 | 13 août 2021 | Emprise nord-est | Vue d'ensemble de l'emprise du côté nord-est du projet | Sud-est |
| TCI-MTQ-SPÎO-2021-049 | 13 août 2021 | Emprise nord-est | Vue d'ensemble de l'emprise du côté nord-est du projet | Nord-ouest |
| TCI-MTQ-SPÎO-2021-050 | 13 août 2021 | Emprise nord-est | Vue d'ensemble de l'emprise du côté nord-est du projet | Nord-ouest |
| TCI-MTQ-SPÎO-2021-051 | 13 août 2021 | Emprise nord-est | Paroi nord d'un sondage réalisé dans les limites de l'emprise du côté nord-est du projet | Nord |
| TCI-MTQ-SPÎO-2021-052 | 13 août 2021 | Emprise nord-est | Paroi nord d'un sondage réalisé dans les limites de l'emprise du côté nord-est du projet | Nord |
| TCI-MTQ-SPÎO-2021-053 | 13 août 2021 | Emprise nord-est | Paroi nord d'un sondage réalisé dans les limites de l'emprise du côté nord-est du projet | Nord |

ANNEXE 2 : RAPPORT DE M. GHISLAIN GAGNON

Projet : Réaménagement de la côte du pont
Analyse des risques en archéologie

Par
Ghislain Gagnon, archéologue

Direction de l'Environnement
Ministère des Transports

Janvier 2021

Introduction

Le Ministère des Transports du Québec prévoit de réaménager la côte du Pont et l'intersection avec les chemins Prévost et Royal, localisés sur le territoire de la municipalité de Saint-Pierre-de-l'Île d'Orléans, dans les limites de la MRC de l'Île d'Orléans (Figures 1 et 2). La présente analyse vise à assurer la gestion des risques en lien avec le patrimoine archéologique connu et potentiel.



Réaménagement de la côte du Pont
Saint-Pierre-de-l'Île d'Orléans
Localisation de la zone d'étude sur
fond orthophotographique 2018

Légende

 Zone d'étude

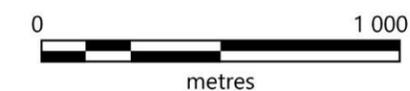


Figure 1 : Localisation générale sur fond orthophotographique

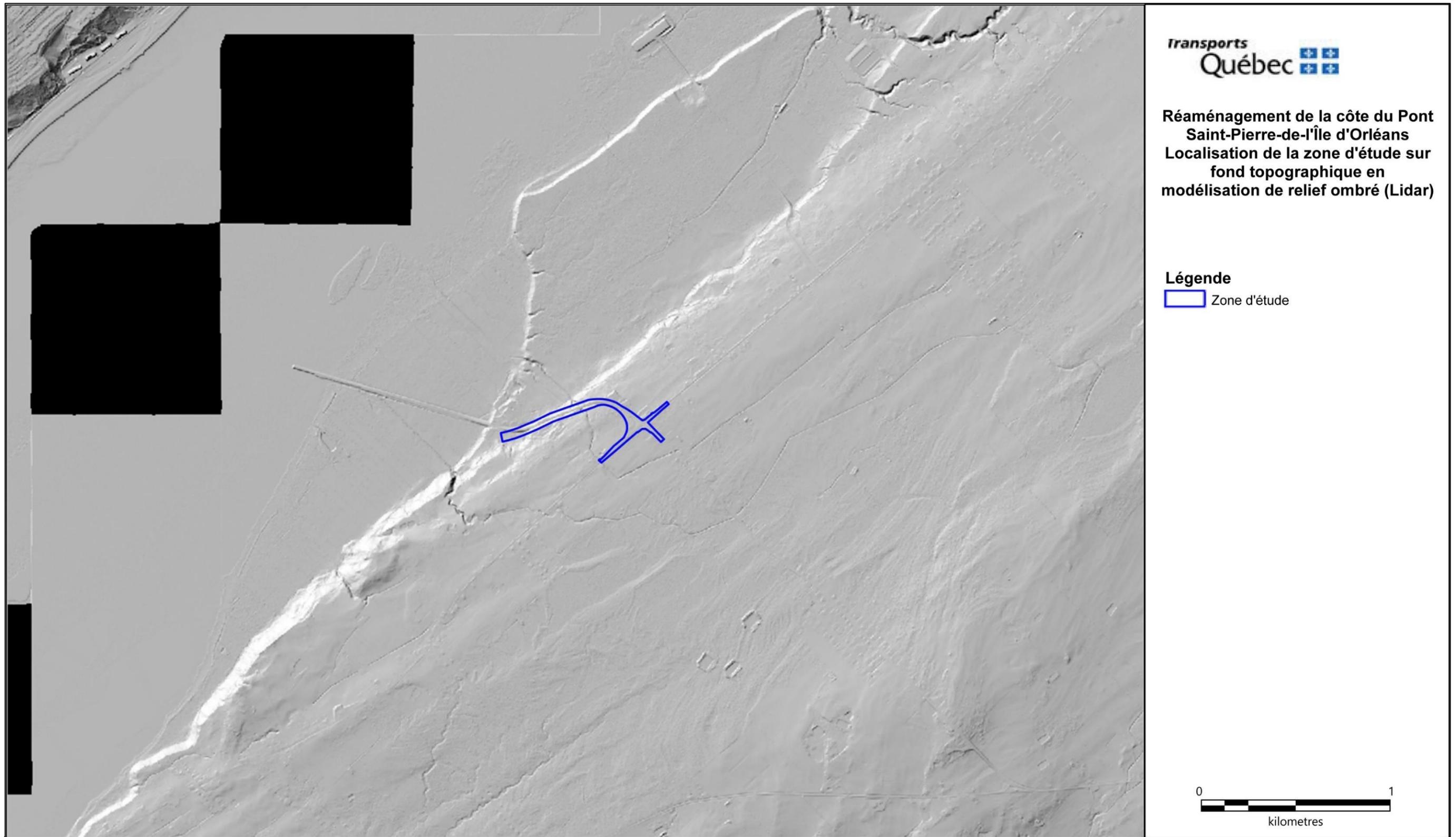


Figure 2: Localisation générale sur fond topographique en modélisation de relief ombré (Lidar)

État des connaissances archéologiques

Les données archéologiques connues démontrent que la partie ouest de la zone d'étude du projet de réaménagement de la côte du Pont à Saint-Pierre-de-l'Île d'Orléans a fait l'objet d'un inventaire archéologique systématique dans le cadre du projet de reconstruction du pont de l'Île d'Orléans en 2019. Cet inventaire, conforme aux exigences méthodologiques du Ministère des Transports du Québec (MTQ) s'est avéré négatif. Quant à la partie est, aux approches de l'intersection du chemin Royal (route 367) et de la route Prévost, aucune intervention archéologique n'y a été réalisée à ce jour. Quant au potentiel archéologique identifié dans les analyses antérieures à la présente, seul un potentiel archéologique historique a été identifié à proximité du projet à l'étude (Ruralys, 2011 : SH-H46). Celle-ci est associée et décrite par Ruralys comme étant « zone désignée en raison de la présence à l'heure actuelle de deux maisons patrimoniales érigées au milieu du XIX^e siècle (no 480) et au milieu du XVIII^e siècle (nos 559-563) (selon l'IMP) et de la possibilité de retrouver dans les environs immédiats de celles-ci des vestiges de dépendances et autres témoins archéologiques permettant de documenter leur occupation ». Les limites de cette zone sont déterminées par une ellipse générique entourant les bâtiments historiques identifiés et n'a, par conséquent, aucune valeur de précision (Figures 3 et 4).

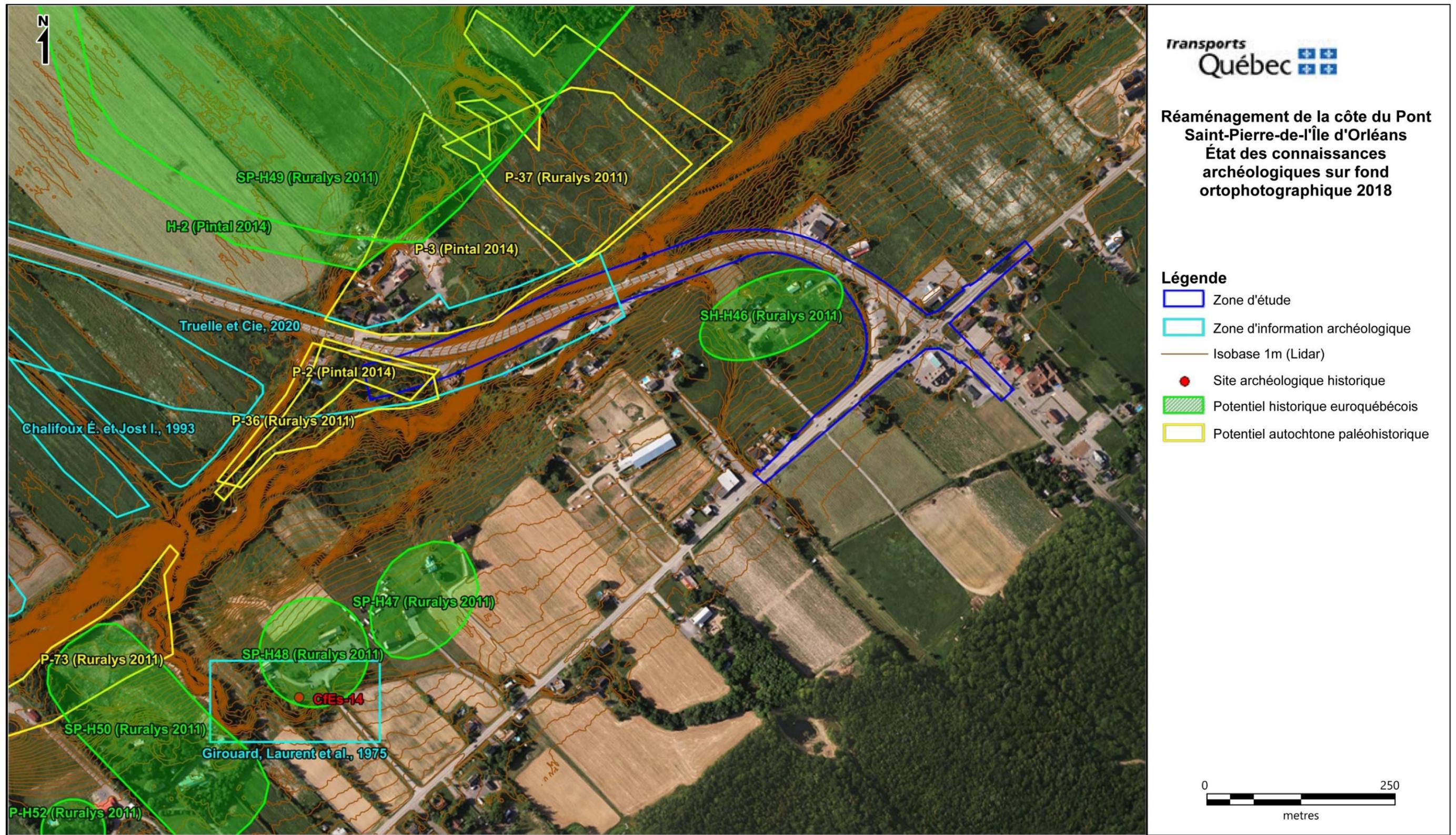


Figure 3: État des connaissances archéologiques sur fond orthophotographique

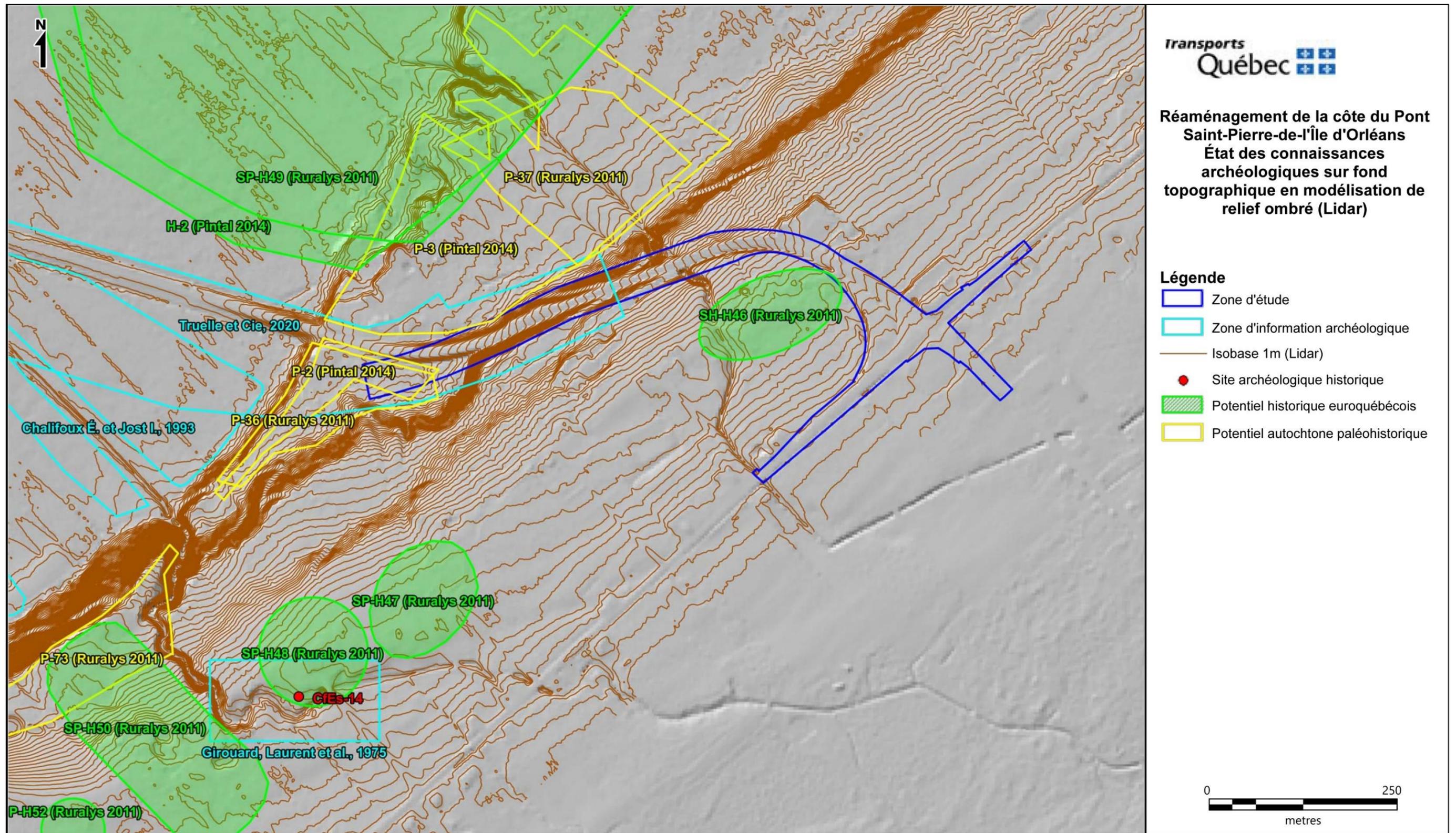


Figure 4 : État des connaissances archéologiques sur fond topographique en relief ombré (Lidar)

Potentiel archéologique paléohistorique

Les études de potentiel archéologiques existantes (Ruralys, 2011 ; Pintal, 2014) n'identifient aucun potentiel archéologique paléohistorique dans les limites de la zone d'étude. L'analyse des données topographiques Lidar acquises ultérieurement à ces études et de l'imagerie aérienne disponible soutiennent cette interprétation. En effet, le secteur nord-ouest du projet se caractérise notamment par une très forte pente alors que l'emprise projetée du projet se caractérise par des aménagements routiers actuels et antérieurs, lesquels semblent s'être faits en surface, ce qui implique une perturbation des sols naturels supérieurs. Le seul cours d'eau qui traverse la zone d'étude a fait l'objet d'une canalisation à une période indéterminée. Cette altération est susceptible d'avoir affecté un éventuel potentiel archéologique paléohistorique dans les environs du cours d'eau. Toutefois, en émettant une prémisse à l'effet que les plus anciens établissements anthropiques historiques ont été aménagés sur des terrains accessibles et bien drainés pouvant bénéficier de la proximité de cours d'eau naturels et pouvant correspondre au même type d'environnement favorisé par les groupes autochtones au cours de la paléohistoire, il semble justifié de considérer que la terrasse sur laquelle sont aménagés les bâtiments patrimoniaux de la zone SP-H46 puisse receler un potentiel archéologique paléohistorique autochtone (Figures 5 et 6).



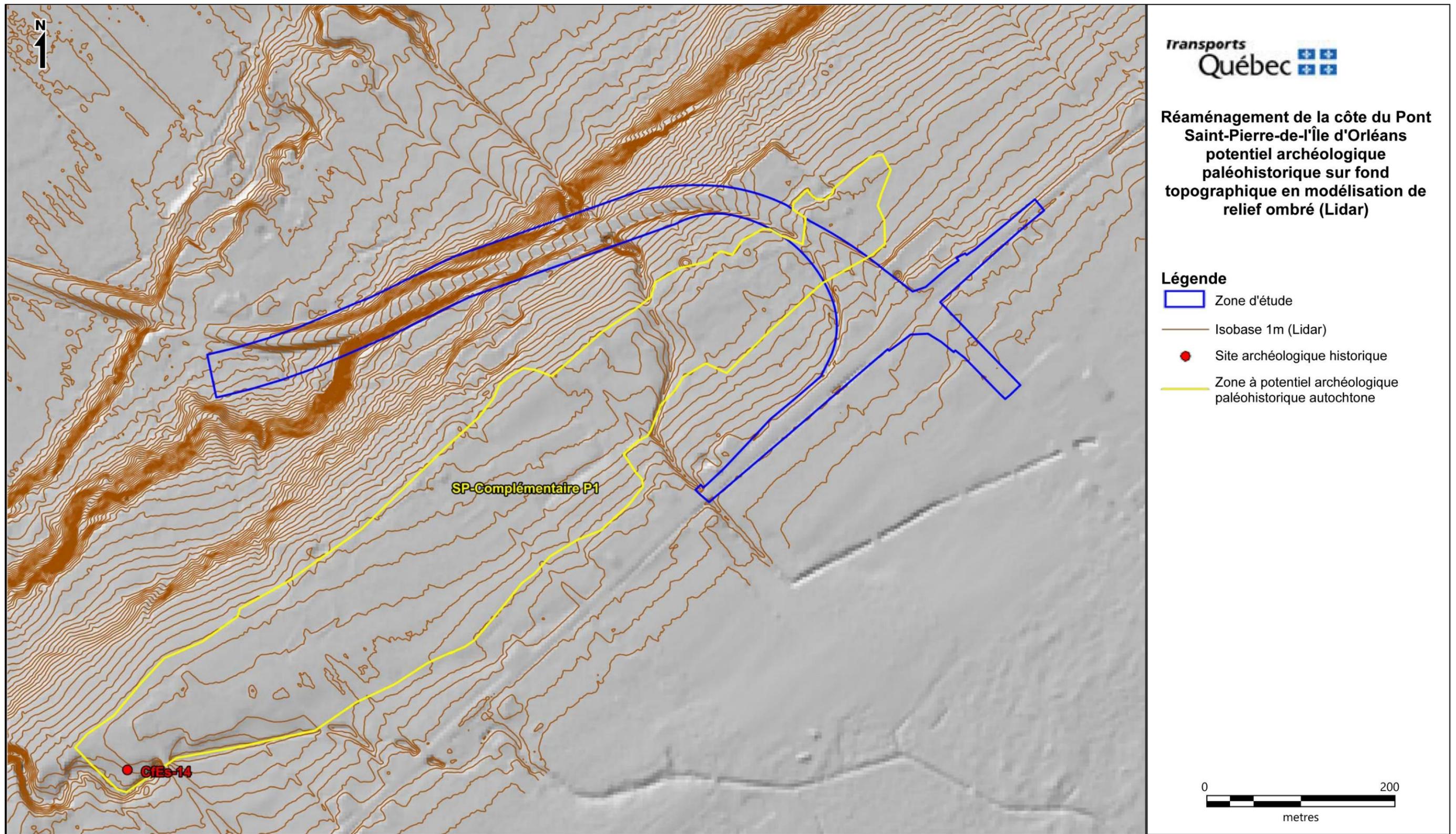


Figure 6: Zone de potentiel archéologique paléohistorique complémentaire proposée sur fond topographique Lidar (Source: MHP)

Potentiel archéologique historique

Les données connues ont fait l'objet d'une analyse détaillée et, le cas échéant, de correction sur la localisation. Parmi les données corrigées, on retrouve la localisation du site CfEs-14 et de la zone d'intervention archéologique identifiée par Laurent Girouard *et al.* (1975). Les documents d'archives identifiées par les études antérieures ont aussi fait l'objet d'une révision et d'une réinterprétation. Enfin, les archives du MTQ ainsi que certaines photographies aériennes ont été analysées afin de permettre l'identification de risques non identifiés par les études précédentes et de les localiser avec précision.

Compte tenu de la précision des documents d'archives, le potentiel archéologique des XVII^e et XVIII^e siècles est difficile à établir avec précision. Les plus anciens documents cartographiques faisant état d'établissement euroquébécois dans le secteur de la Grande rivière correspondent à une série de quatre cartes produites par le sieur de Villeneuve entre 1684 et 1691 (Figure 7). Ces cartes ne peuvent être interprétées que par une analyse spatiale puisqu'elles sont trop imprécises pour faire l'objet d'un géoréférencement. On y observe une terrasse basse et une terrasse supérieure sur lesquelles s'écoulent deux cours d'eau. En comparant la forme du cours d'eau situé à l'ouest (gauche) des illustrations, on peut émettre l'hypothèse que le coude illustré au sud-ouest de ce cours pourrait correspondre au coude de la Grande rivière visible à partir de la modélisation topographique en relief ombré (figure 7). Si on accepte cette interprétation, les cartes de 1685-86 et de 1688 pourraient suggérer qu'un cours d'eau de petite envergure correspondant à un embranchement mineur de la Grande rivière est localisé à l'est du principal exutoire de celle-ci. Toutes les cartes illustrent la présence d'un cours d'eau d'importance à l'est de la grande rivière, cependant, le tracé illustré par les cartes de 1685-1686 et de 1688 rappelle vaguement celui du cours visible à l'est de la zone d'étude sur la modélisation topographique en relief ombré. Si on assume que ces deux cours d'eau concordent, on peut interpréter que la zone à l'étude puisse être en fait localisé à proximité du cours d'eau mineur illustré sur les cartes de 1685-86 et de 1688. Cela suggère l'absence de construction anthropique dans la zone d'étude à la fin du XVII^e siècle. Cette interprétation permet de localiser la plus proche occupation historique de cette époque à l'ouest de la zone d'étude, dans le secteur où des artefacts du XVIII^e siècle ont été découverts et enregistrés sous le code Borden CfEs-14. Il importe toutefois de préciser que cette hypothèse est sujette à interprétation et qu'elle doit, par conséquent, être considérée seulement comme élément de réflexion.

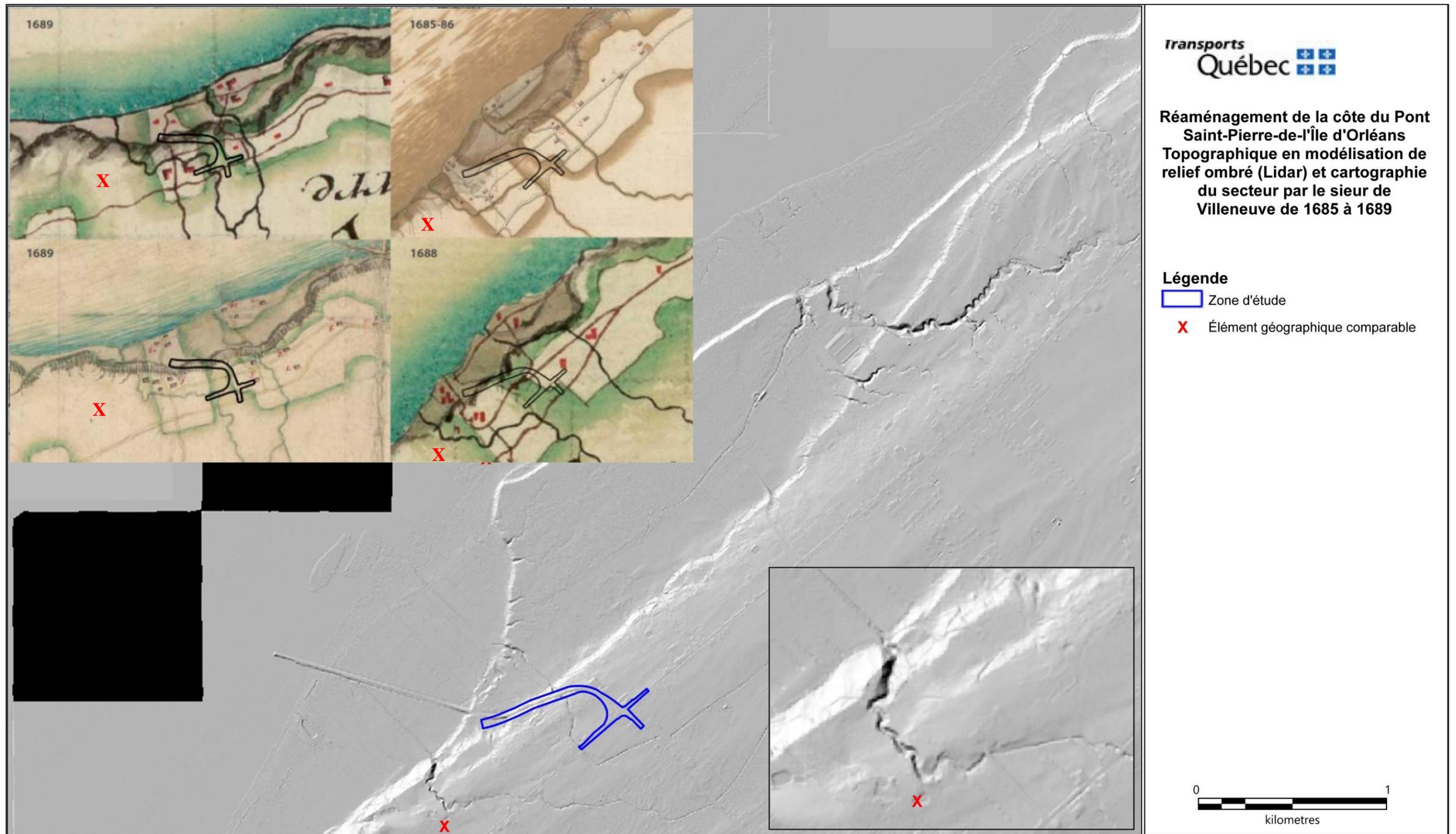
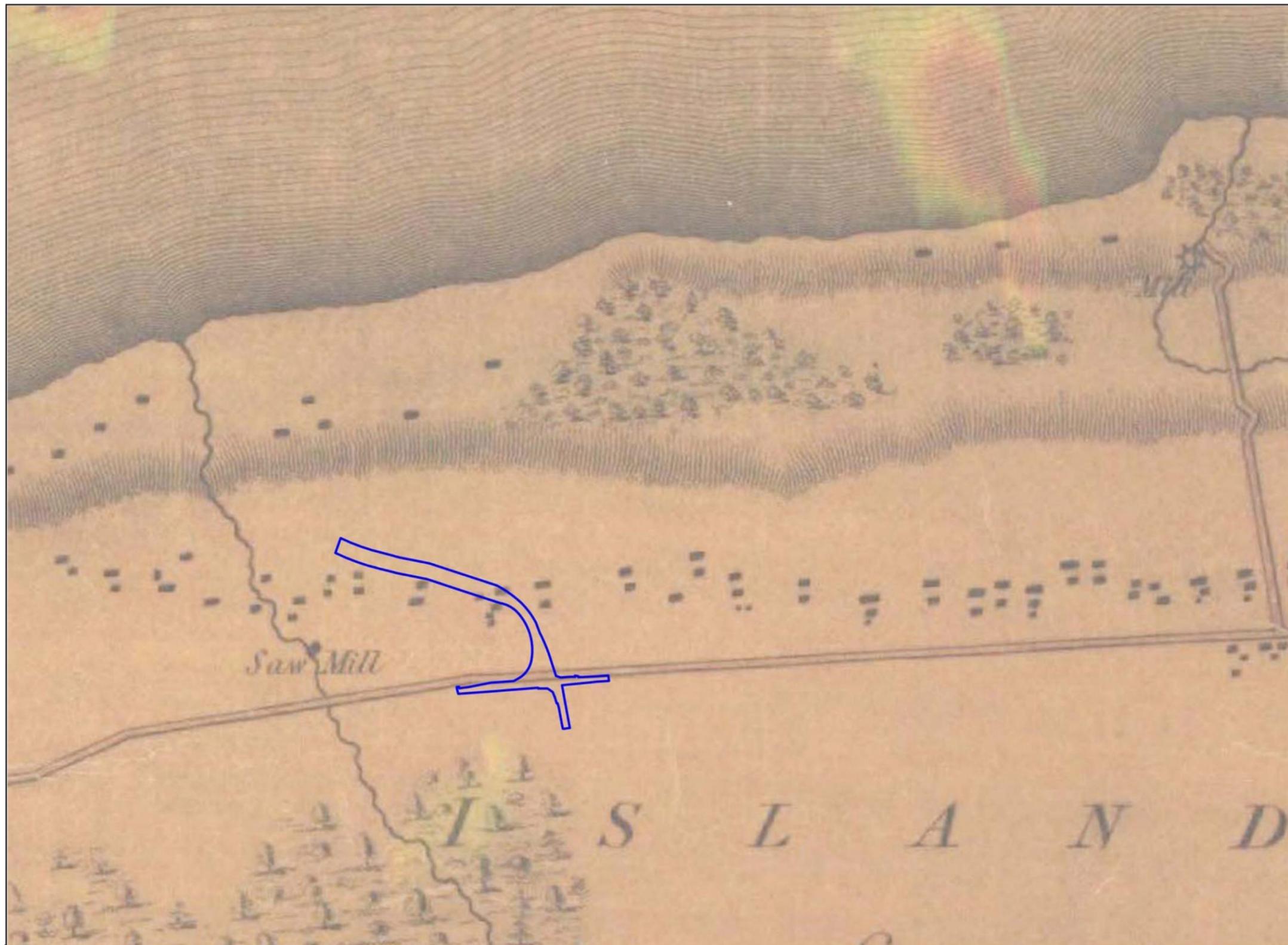


Figure 7 : Concorde entre les cartes du Sieur de Villeneuve et la topographie environnant la zone d'étude (Sources : Gallica.fr et VIHP)

Un relevé réalisé en 1822 par John Adams (1826) illustre la présence de bâtiment à environ 200 m au nord du chemin royal (figure 8). Cette situation correspond approximativement à la localisation actuelle des bâtiments datant du XIX^e siècle. Tous les bâtiments illustrés semblent aménagés de manière linéaire sur ce qui pourrait correspondre à la terrasse précédemment identifiée comme zone à potentiel paléohistorique. La superposition de la zone d'étude effectuée sur le plan d'Adams suggère que des bâtiments sont susceptibles d'avoir été présents dans les limites de la zone d'étude. L'alignement de ces bâtiments semble aussi consistant avec la position des bâtiments illustrés sur les cartes du Sieur de Villeneuve, bien qu'elle suggère une intensification de l'occupation. Cela est aussi consistant avec la localisation des bâtiments sur la carte topographique de 1920 qui elle, à l'inverse de la carte de 1826, illustre une diminution du nombre de bâtiments et le début d'aménagements le long du chemin Royal en dehors du noyau villageois de Saint-Pierre (Figure 9). L'ensemble de ces données indiquent la présence d'un potentiel historique sur la terrasse en contrebas de l'actuel chemin Royal. Ce potentiel ne peut pas être localisé avec précision à partir des documents antérieurs à 1920. Cependant, la localisation des bâtiments illustrés par la carte de 1920 semble correspondre approximativement à l'emplacement des bâtiments du XIX^e siècle recensé par Ruralys (2011). La révision de la carte topographique faite en 1934 illustre l'actuelle côte du Pont (Figure 10). Il devient donc improbable que de nouveaux témoins d'occupation historique ultérieurs à cette date soient présents sous la chaussée actuelle. Un léger déphasage de la zone d'étude par rapport au géoréférencement est perceptible sur la figure 10. Considérant l'absence de risque identifié, il n'a pas été jugé nécessaire de tenter une correction pour la présente analyse.



Réaménagement de la côte du Pont
Saint-Pierre-de-l'Île d'Orléans
Localisation de la zone d'étude
d'après un relevé de 1822 illustré
par John Adams en 1826

Légende

 Zone d'étude

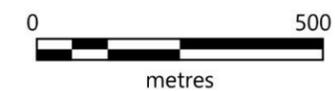


Figure 8: Batiments environant la zone d'étude en 1822

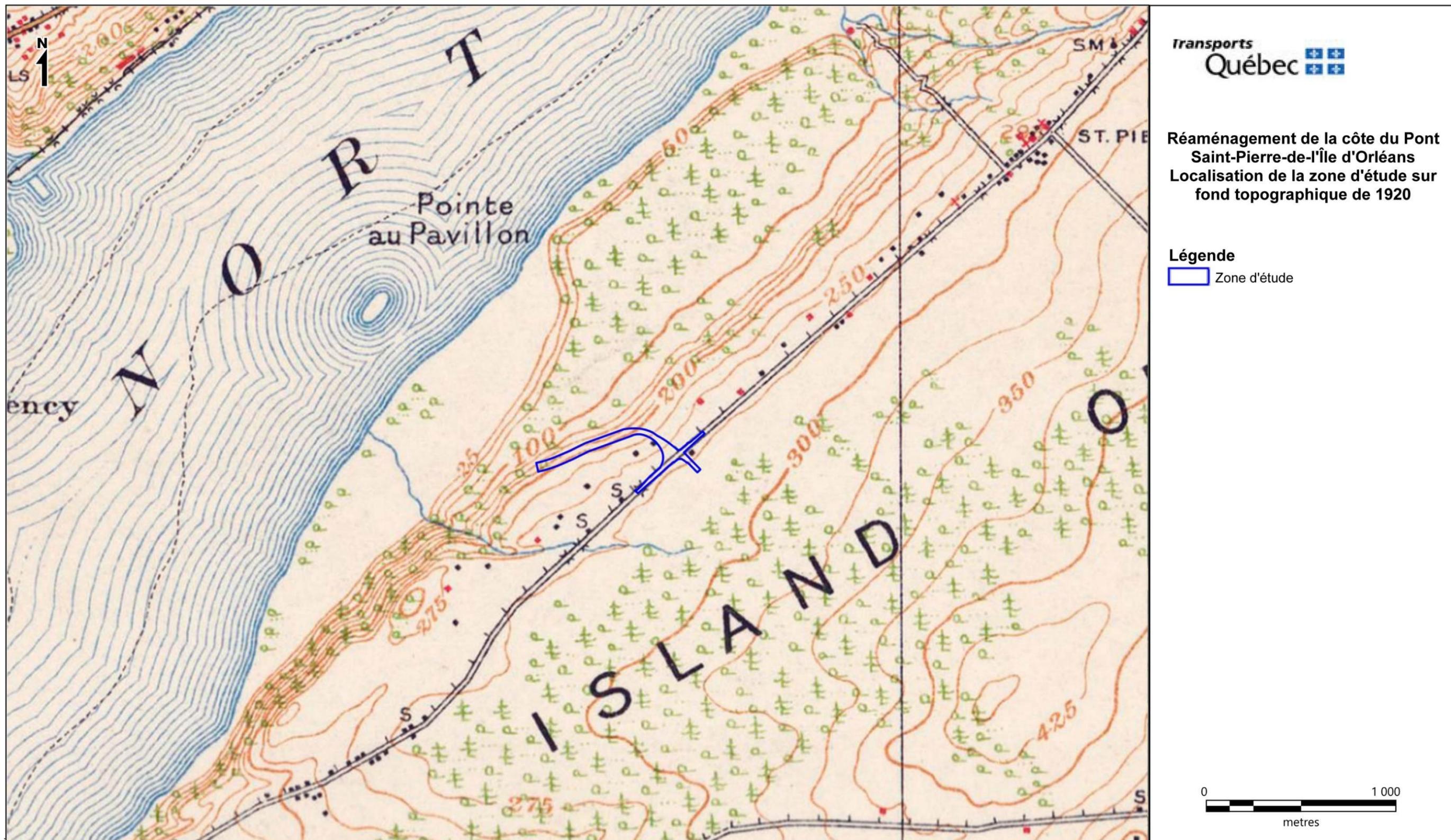


Figure 9 : Localisation de la zone d'étude sur la carte topographique de 1920 (Sources : BANQ, ZIL-14)

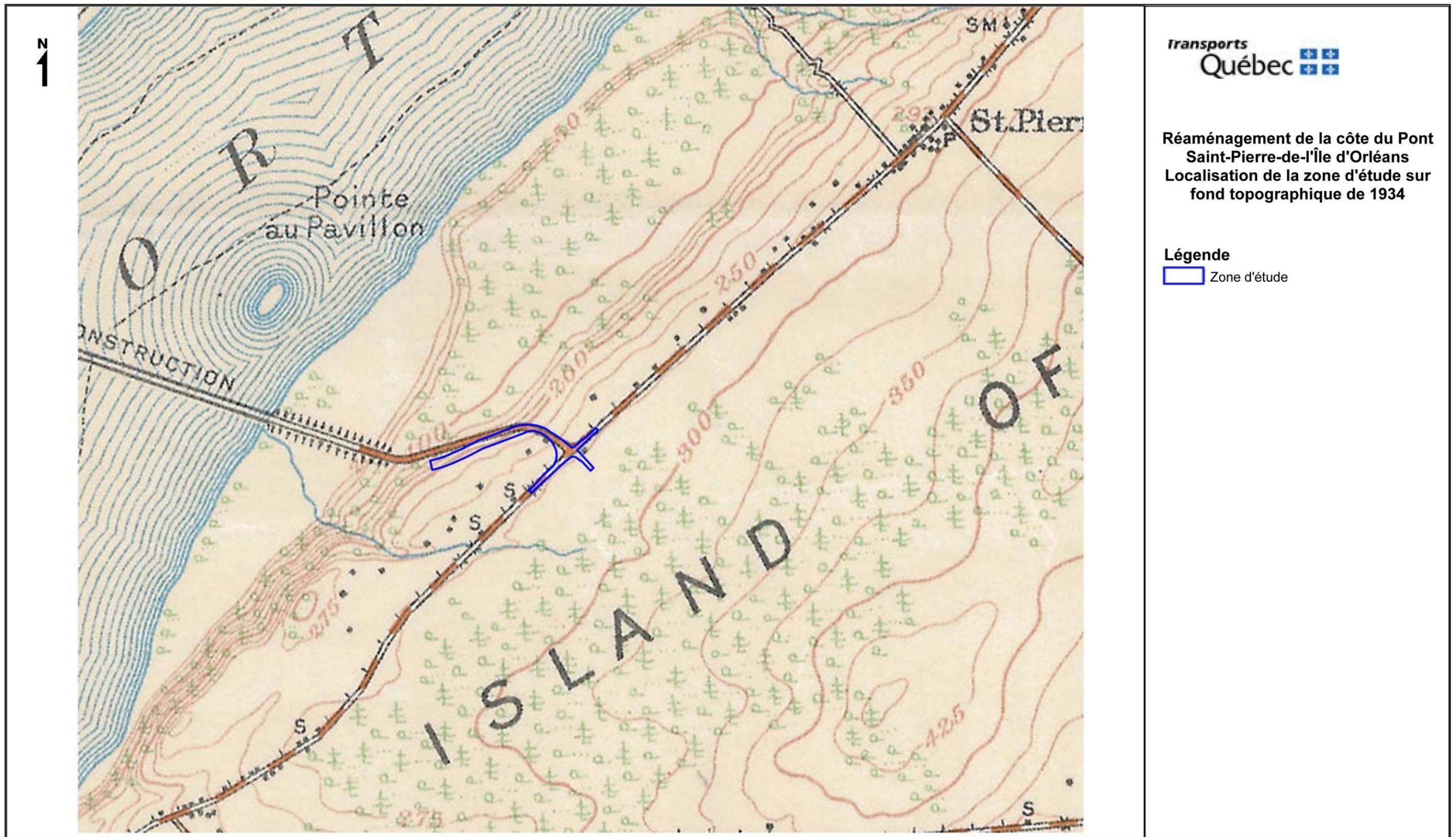


Figure 10: Localisation de la zone d'étude sur la carte topographique de 1934 (Sources : BANQ, 21L-14)

Les archives du MTQ et les photographies aériennes disponibles ultérieurement à 1934 permettent une documentation plus précise des risques archéologiques récents. La photographie aérienne de 1963 illustre la présence de deux bâtiments entièrement ou partiellement dans la zone d'étude du projet (Figure 11). Le premier, situé en bordure du chemin Royal en direction ouest, garage dont il est fait mention sur le plan d'acquisition de 1964 (Figure 12). Le second semble davantage correspondre à un restaurant situé à l'intersection du chemin Royal, de la côte du Pont et de la route Prévost dont il est aussi fait mention selon le plan d'acquisition de 1964, il s'agit d'un restaurant. L'absence de végétation à proximité du bâtiment pourrait suggérer que ce bâtiment a été construit peu de temps avant la prise de la photographie. La marge d'erreur du géoréférencement résultant de la déformation lenticulaire de la photographie aérienne peut aussi laisser penser qu'une maison aujourd'hui démolie au nord-est de l'intersection peut avoir été partiellement située dans l'emprise projetée. Aucun autre élément d'occupation anthropique ne semble avoir été présent dans la zone d'étude ultérieurement à 1964. Considérant que tous ces éléments semblent avoir été aménagés après 1934 et détruits ultérieurement à 1964, ceux-ci sont considérés comme ayant une faible valeur de recherche.

Une seule zone à potentiel archéologique correspondant à la terrasse en contrebas du chemin Royal est retenue pour ce projet. Celle-ci semble être associée à la majeure partie des aménagements historique euroquébécois entre les XVII^e et XIX^e siècles, avant que l'occupation ne se déplace davantage en bordure de l'actuel chemin Royal (Figures 13 et 14).

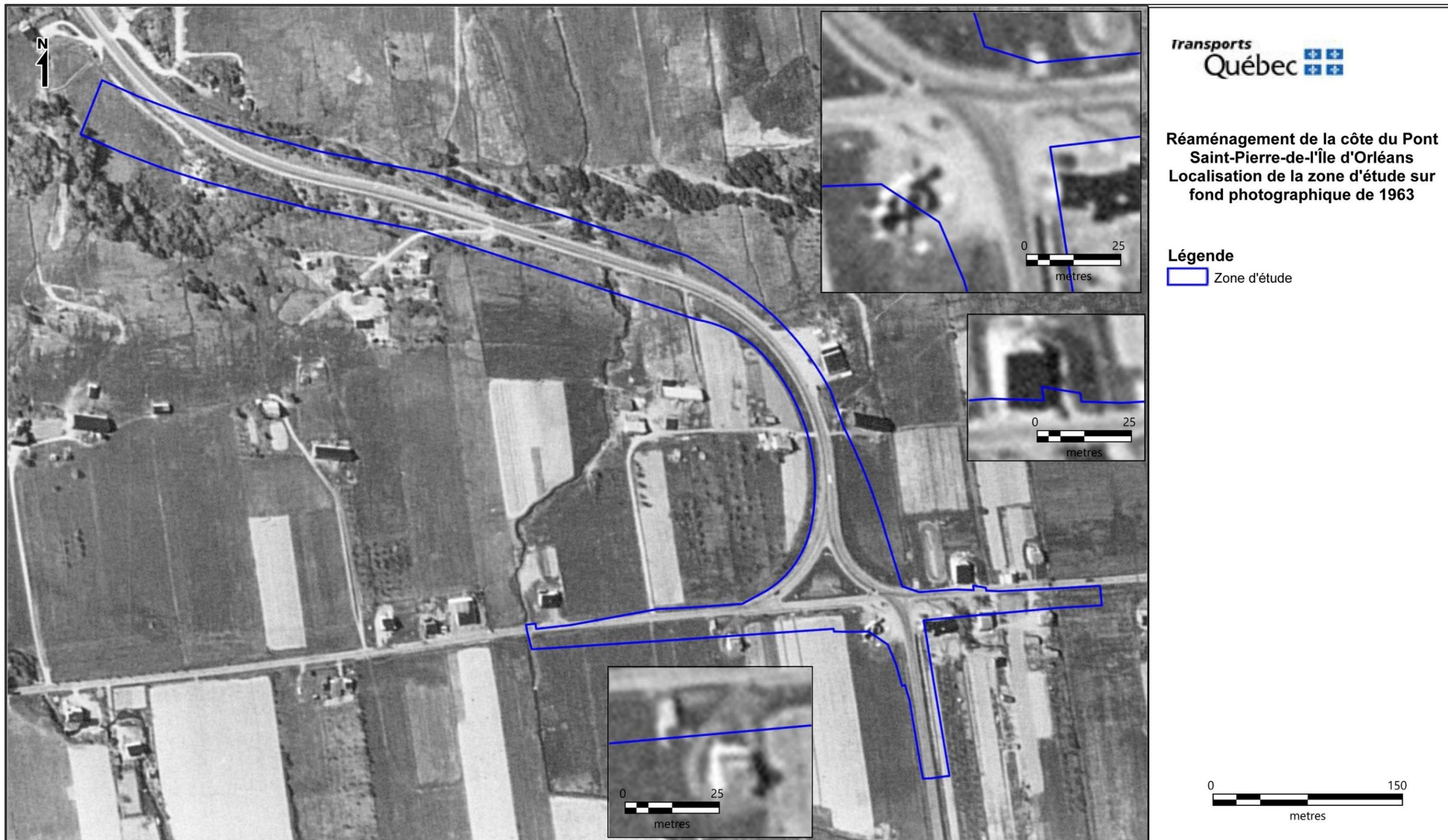


Figure II : Localisation de la zone d'étude sur photographie aérienne de 1963 (Source : Q6309-94)

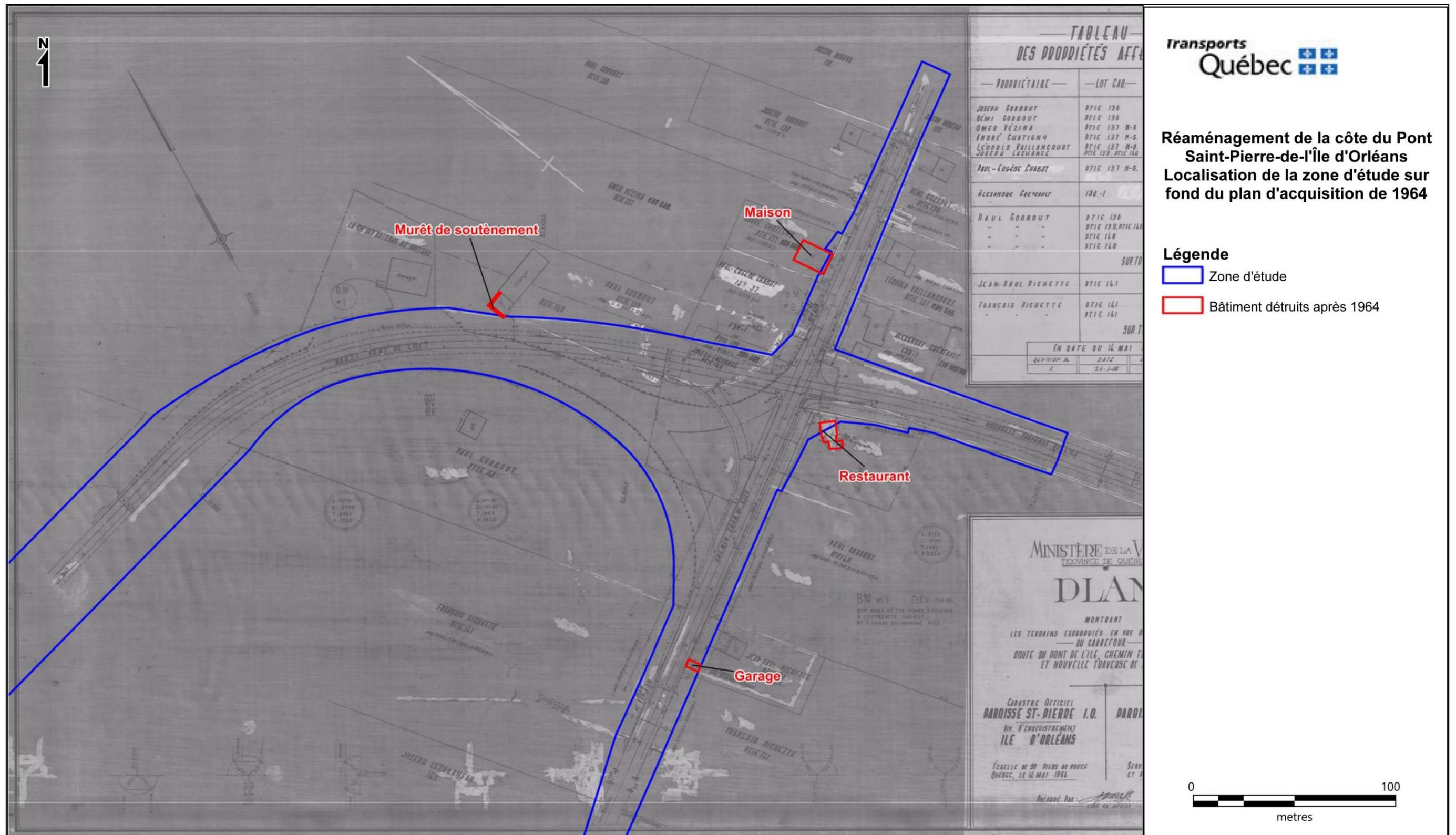


Figure 12: Localisation de la zone d'étude sur plan d'acquisition de 1964 (Source: MIQ, plan 2568M)



Figure 13: Zone de potentiel archéologique historique complémentaire proposée sur fond orthophotographique (Source: SCU)

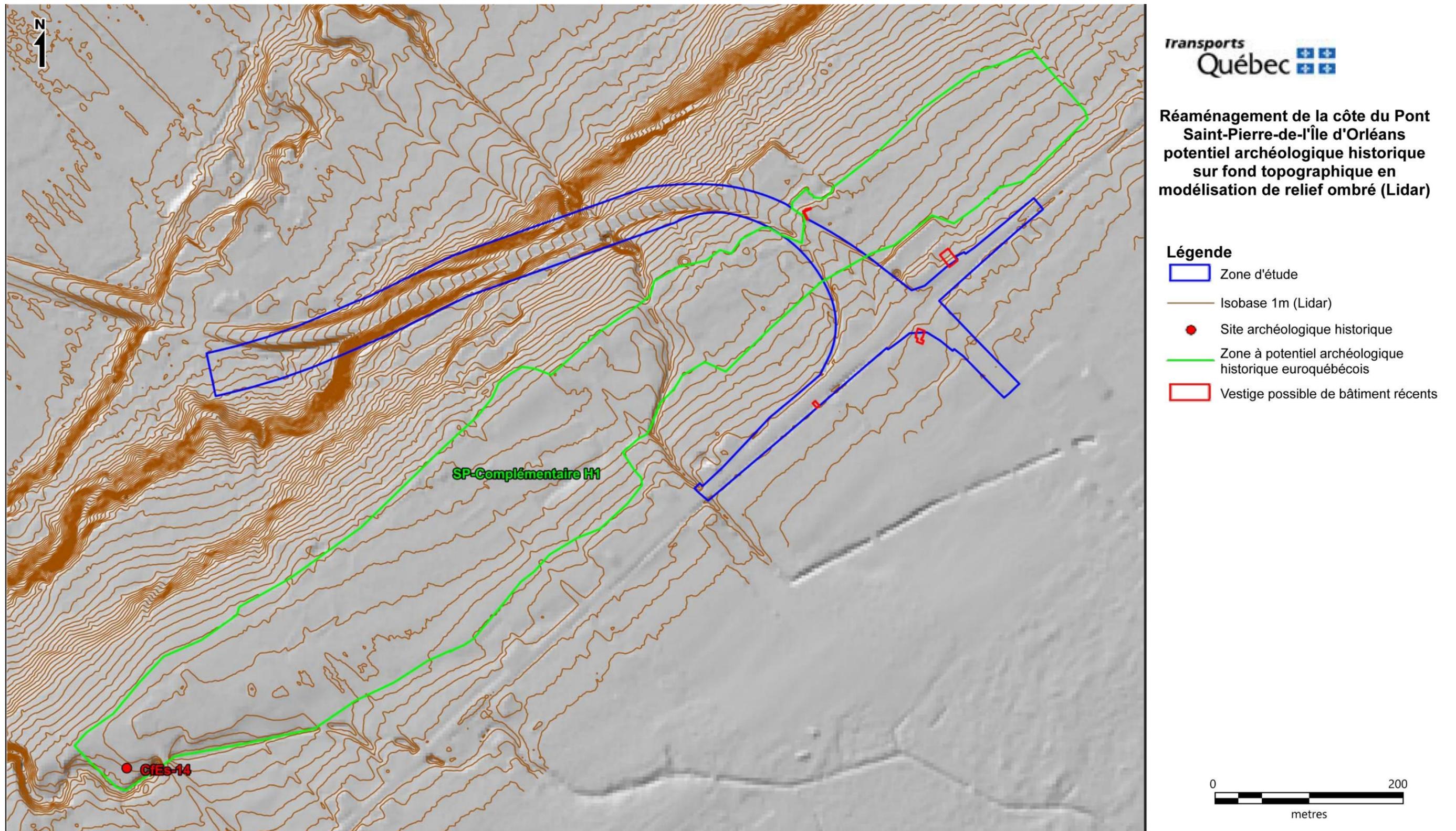


Figure 14: Zone de potentiel archéologique historique complémentaire proposée sur fond topographique Lidar (Source: MHP)

Recommandations

Aucune intervention n'est recommandée dans les limites de la zone d'intervention archéologique de Truelle et Cie (2014) puisque les interventions réalisées répondent aux exigences du Ministère des Transports et aux standards de la profession. Une révision de l'étude de potentiel de Ruralys (2011) et des documents d'archives disponibles suggère que les risques en lien avec l'occupation euroquébécoise entre le XVII^e siècle et la première moitié du XIX^e siècle sont sous-estimés. Bien que tributaire d'une certaine subjectivité, l'analyse faite dans le présent document suggère que la terrasse située en contrebas du chemin Royal, soit au nord de celui-ci, a été privilégiée pour l'occupation antérieure au XX^e siècle. De plus, malgré que les risques soient plus faibles en raison du caractère isolé de cette terrasse par rapport au fleuve, il y a aussi une faible probabilité que des artefacts témoignant d'une occupation autochtone paléohistorique puissent y être retrouvés. Le niveau de risque faible prend aussi en compte que près de 400 ans d'activités agricoles et d'aménagements divers sur cette terrasse réduisent la probabilité d'y retrouver un site paléohistorique autochtone, sans toutefois le rendre nul. En ce qui a trait au potentiel de la zone d'étude, les forages environnementaux réalisés par la firme ABS et les données topographiques Lidar suggèrent la présence de remblais susceptibles d'avoir protégé les sols d'intérêt archéologique dans les limites des zones à potentiel archéologiques complémentaires P1 et H1. Il est donc recommandé que des sondages préventifs soient réalisés dans ce secteur afin de confirmer cette hypothèse et de réduire les risques que des vestiges archéologiques ne soient impactés par les travaux. Le recours à une assistance mécanique est nécessaire afin de permettre l'atteinte des sols d'intérêt archéologiques.

Les vestiges potentiels des bâtiments aménagés le long du chemin Royal après 1934 et détruits après 1964 n'ayant aucune valeur de recherche archéologique, il n'est pas recommandé de poursuivre les recherches sur ces éléments. D'éventuels vestiges en lien avec ceux-ci ne devraient pas être considérés comme contrainte archéologique. Toutefois, en conformité avec la Loi sur le patrimoine culturel, toute découverte de vestige en lien avec ces bâtiments devrait faire l'objet d'une déclaration de découverte sans permis auprès du Ministère de la Culture et des Communications. Le cas échéant, tout vestige devrait être photographié et géolocalisé par le surveillant de chantier ou tout autre responsable avant la reprise des travaux.